

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



Veuillez prendre note que la date limite pour réserver votre espace publicitaire pour le numéro **du 6 janvier 2016** est **le 15 décembre 2015**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 35 • 9 AU 15 DÉCEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

LE TEMPS DES CŒURS OUVERTS



photo : Daniel Bahuaud

La guignolée était organisée par le Musée de Saint-Boniface, en partenariat avec le Centre Flavie-Laurent et d'autres organismes, dont la Compagnie de La Vérendrye, qui a mené l'évènement.

La guignolée les a rassemblés

Avec en toile de fond l'arrivée prochaine de 2 000 réfugiés syriens au Manitoba (voir pages A8, A9 et B7), les Manitobains sont entrés dans l'esprit des fêtes malgré la clémence printannière des températures.

Ils étaient pas loin de 80 à se réunir au Musée de Saint-Boniface pour réchauffer les rues du quartier afin de collecter des fonds pour le Centre Flavie-Laurent. 1 000 $ ont été obtenus ainsi qu'une demi-charge de camion en aliments non périssables.



Embrasser les différences

À nouveau cette année, *La Liberté* vous propose un cahier spécial concept. Cette fois sur un thème propre à susciter la réflexion dans un temps où les esprits s'ouvrent aux autres. Sous la direction de Maria Fernanda Arentsen de l'Université de Saint-Boniface, deux ateliers d'écriture ont été tenus sur les thèmes de la diversité et de la différence. 13 auteurs ont accepté de partager le fruit de leur travail.

Citation DE LA SEMAINE



Archives La Liberté

« Le docteur Doyle a poussé pour que les services en santé soient livrés en français autant qu'en anglais. Il a été un précurseur du bilinguisme, bien longtemps avant que l'idée ne soit populaire. »

Roger Legal est une des personnes contactées par *La Liberté* dans la perspective de son **HOMMAGE AU DOCTEUR DOYLE**.

| Page A10 et A11.

Le SOMMAIRE



RADIO-CANADA ET LA LIBERTÉ VEULENT RENDRE HOMMAGE AUX FRANCOPHONES QUI FONT DU BÉNÉVOLAT DANS VOTRE RÉGION.

FAITES-NOUS VOS SUGGESTIONS D'ICI LE 31 DÉCEMBRE.
REMPLISSEZ LE FORMULAIRE :
ICI.RADIO-CANADA.CA/**BENEVOLE**

PAR EXEMPLE
QUELQU'UN AIDE LES PATIENTS DANS LES HÔPITAUX.
UNE PERSONNE ASSISTE LES JEUNES DANS LES ÉCOLES.
UNE AUTRE REND SERVICE À DES GENS ÂGÉS.
IL NOUS DONNE UN COUP DE MAIN, EN CAS D'INONDATION.

#vbev







Votre BÉNÉVOLE en candidature

Nom : ....

Prénom : ....

Organisme de charité ou cause bénévole de votre vedette :

....

Région dans laquelle vit votre vedette :

....

Je présente cette candidature pour les raisons suivantes (max 250 mots)

....

AUTEUR(E) de la mise en candidature

Nom : ....

Prénom : ....

Numéro de téléphone de l'auteur(e) :

....

Adresse courriel de l'auteur :

....

Faites parvenir votre candidature au bureau de *La Liberté* au 420, rue Des Meurons, Unité 105, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2N9 Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi







LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

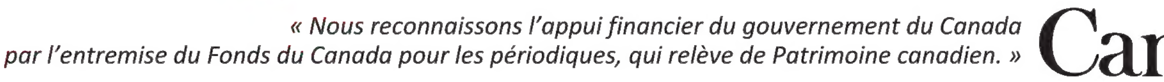
Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455


« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

ACTUALITÉS

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

La violence faite aux femmes : c'est l'affaire de tous

Madame la rédactrice,

La violence faite aux femmes concerne tout le monde. Elle a des conséquences dans l'ensemble de nos communautés francophones et acadienne. Chaque année, du 25 novembre au 10 décembre, les groupes de femmes et leurs alliés se mobilisent pour dénoncer ce fléau et pour rappeler ses conséquences économiques, culturelles et sociales dans la vie des victimes, de leurs enfants, de leurs familles et dans leurs milieux de travail ou d'engagement.

Et pourtant, chaque année qui suit apporte son lot d'événements malheureux qui justifient encore ces 16 jours d'activisme contre la violence faite aux femmes. Vingt-six ans après les évènements de Polytechnique à Montréal, les femmes ont encore à craindre pour leur vie, tout simplement parce qu'elles sont des femmes. La violence conjugale, les homicides et meurtres-suicides commis par des conjoints, la culture du viol, l'hypersexualisation des filles, les disparitions de femmes autochtones et la maltraitance de femmes vivant avec un handicap tuent à petit feu nos communautés et les privent des riches contributions affectives, intellectuelles, professionnelles, économiques ou politiques des femmes et des filles qui en sont les victimes.

La violence envers les femmes nous coûte cher à bien des aspects. Bien au-delà des dépenses liées aux soins de santé physique et psychologique pour les survivantes et leur entourage, ou des coûts liés au système judiciaire et aux services de police, pensons aux lourdes conséquences de la violence sur les plans social et humain. Elle appauvrit nos communautés, car ces femmes, survivantes ou tombées sous les coups de la violence, ne sont pas que des morceaux de chair remplaçables.

Elles ne sont pas que la fille, la conjointe, la mère, la propriété d'untel. Elles ne sont pas un simple numéro sur un avis de recherche, une image dans une mosaïque de photos de femmes autochtones assassinées. Ces femmes sont des ingénieures et des bâtisseuses qui font grandir, épanouir et perdurer nos communautés. Il est temps que nous prenions conscience de la perte immense que nos actions et notre immobilisme nous infligent collectivement et individuellement.

Cette année, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne vous invite à faire plus que participer à une marche, plus que changer votre photo de profil sur les médias sociaux, plus que porter un macaron en signe de solidarité. Ces actions sont louables, mais nous devons également nous interroger sur notre participation personnelle à la perpétuation de ce fléau qu'est la violence faite aux femmes. Ne détournons plus le regard, en disant qu'il y a des enjeux plus importants. Ne gardons plus le silence. Ne culpabilisons plus les victimes en nous convaincant qu'elles l'ont peut-être cherché. Ne minimisons plus leurs souffrances lorsqu'elles se confient ou qu'elles révèlent enfin leur agression. Et surtout, ne laissons plus la violence, sous aucune de ses injustifiables formes, passer par nous.

La violence faite aux femmes n'est pas qu'une affaire de femmes. Ensemble, nous pouvons y mettre un terme.

Blandine Ngo Tona,
Présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne
Le 3 décembre 2015

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

La puissance de la parole

On dit parfois que les paroles n'ont pas de valeur. Mais cette semaine sera certainement la chance pour les politiciens réunis à Paris de prouver le contraire. S'ils réussissent à mener à bon escient leurs dialogues, ils sauveront la planète. Entre-temps, certains politiciens ont réussi à faire rire leurs adversaires politiques.

Ces mots qui font l'histoire

Rona Ambrose, la leader intérimaire du Parti conservateur, a profité du premier discours du Trône du gouvernement Trudeau pour souligner les nouveaux objectifs de l'opposition officielle. Et elle a fait preuve d'un excellent choix de mots.

« Nous seront une opposition forte, confiante et optimiste. Nous avons hâte de travailler avec le gouvernement, ainsi qu'avec le NPD. Nous voulons contribuer de manière positive à des projets valables.

« Mais nous surveillerons le gouvernement pour qu'il soit responsable auprès des Canadiens. Et si le Premier ministre se demande ce que nous sommes prêts à faire lorsqu'il n'agira pas dans l'intérêt des Canadiens, je n'ai qu'une chose à lui dire : "Just watch me" (Vous n'avez qu'à me regarder faire). »

La reprise de la célèbre citation de 1970 de Pierre Elliott Trudeau lors de la Crise d'octobre du Québec a suscité de vifs applaudissements des députés des deux côtés de la Chambre des communes.

On est sept milliards, il faut se parler

Les pourparlers à la Conférence de Paris sur les changements climatiques se poursuivent, avec leur lot de difficultés.

Près de 190 pays participent à la discussion. S'ils veulent empêcher la température moyenne de la planète d'augmenter de plus de 2 degrés Celsius le plus rapidement possible, leurs paroles doivent conduire à un engagement concret, transparent et avant tout mesurable et vérifiable.

« Tout le monde souhaite arriver à une entente », a indiqué un membre de la délégation canadienne à la CBC. « Le Canada veut par ailleurs que tous les pays se soumettent à des vérifications quinquennales. »

Ce qui n'est pas évident pour les pays en voie de développement qui craignent une atteinte à leur autonomie. Ces craintes n'ont pas empêché les pays industrialisés, comme le Canada, de contribuer plus d'argent à un « fonds vert » de 100 milliards $, qui aidera les pays moins nantis à agir contre les effets des changements climatiques.

Certains pays, comme la Chine et l'Inde, ne veulent pas être obligés de contribuer tout de suite au fonds.

« Nous sommes optimistes. Mais c'est clair qu'il faut dialoguer encore », a déclaré le délégué canadien.

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou
www.facebook.com/LaLiberteManitoba

Michel Lagacé

L'ambition d'un jeune gouvernement

Le discours du Trône livré vendredi dernier a servi à rappeler aux Canadiens l'ampleur des ambitions du nouveau gouvernement.

Loin d'être un manifeste politique, le discours a pris l'allure d'une liste d'épiceries déjà bien connue. Comme d'habitude. Son principal mérite aura été sa brièveté.

Pour un gouvernement qui est assuré d'être au pouvoir durant les quatre prochaines années, il serait déjà ambitieux de se concentrer sur trois ou quatre grands dossiers.

Ainsi, des progrès sensibles dans les domaines de l'environnement, de la réforme électorale, des relations avec les Premières Nations ou encore de l'infrastructure constitueraient de grands succès.

Mais les engagements ambitieux énoncés au cours de la campagne électorale et évoqués dans le discours du Trône ont soulevé beaucoup d'attentes de la part de la population.

En promettant de "réaliser le vrai changement", Justin Trudeau a laissé surgir tous les espoirs. Il a maintenant la difficile tâche d'établir un équilibre réaliste entre toutes ces attentes et la capacité du gouvernement d'y répondre.

En ce début de mandat, il a l'avantage de diriger un gouvernement majoritaire qui bénéficie de la bonne volonté de la population. À plus long terme, Justin Trudeau devra faire ses preuves et commencer à cumuler ses propres réussites.



Roger Turenne

Lettre ouverte à Robert-Falcon Ouellette

Avec 128 nouveaux députés libéraux inexpérimentés (sur les 184 élus), il était inévitable que tôt ou tard certains d'entre eux aillent se mettre dans de vilains draps. Quel dommage que vous fussiez le premier. Je me réfère évidemment au retrait de votre candidature pour le poste de président de la Chambre des communes, suite à ce que vous avez qualifié de mauvais choix de mots en décrivant vos rapports hypothétiques avec le Premier ministre.

Cependant, le fait même d'avoir posé votre candidature reflète une erreur de jugement encore plus grave. L'efficacité du président de la Chambre tient en grande partie au respect et à l'autorité morale qu'il commande auprès de tous les parlementaires. Ce respect se mérite par des années de travail et de collaboration. N'ayant jamais mis pied au Parlement, vous ne jouissiez pas de ce respect ou de cette autorité.

Le geste sans précédent d'avoir invité les citoyens à communiquer avec leurs députés pour appuyer votre candidature constitue également une erreur de jugement. Vos collègues députés n'auraient pas apprécié une telle tentative d'influencer leur vote secret sur une question qu'ils considèrent à juste titre comme un choix très personnel.

Vous avez, M. Ouellette, des talents indéniables, une personnalité charismatique, un CV impressionnant, un idéalisme louable et un désir évident d'être au service de la société. Il est à espérer que le fiasco de votre candidature avortée vous serve de nécessaire cure d'humilité. Cela vous permettra ensuite de jouer le rôle important au Parlement dont vous êtes capable et dont nous pourrons tous être fiers.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Bilinguisme de concession, bilinguisme d'adhésion

Voici quelques semaines, la Cour suprême du Canada a majoritairement décidé que les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta n'avaient aucune obligation légale de se préoccuper de bilinguisme. Cette décision du plus haut tribunal du pays n'a même pas provoqué une mini-tempête provinciale dans un verre d'eau canadien.

La cause était celle de Gilles Caron, un camionneur albertain originaire du Québec qui avait reçu en 2003 une contravention uniquement rédigée en anglais. L'homme est convaincu que le Canada est officiellement bilingue. Son périple juridique de cour en cour aura duré 12 ans avant que le verdict final ne tombe.

Le Canada est effectivement officiellement bilingue depuis 1969, depuis que le Québécois Pierre Elliott Trudeau a mis toute sa volonté politique dans la balance pour que les Canadiens anglais commencent à accepter que les Canadiens français ne mènent pas un combat d'arrière-garde en continuant à parler français. Admettre les bienfaits politiques du bilinguisme a été douloureux et le reste encore dans certains quartiers. Bientôt un demi-siècle plus tard, il est loin d'être sûr que la logique de l'unilinguisme appartienne vraiment au passé.

L'explication en est simplissime : la *Loi sur les langues officielles* n'a pas consacré une volonté populaire en faveur de la reconnaissance de l'autre. Elle a été comprise comme une nécessaire et pénible concession faite aux Canadiens français du Québec qui venaient de se déclarer québécois et qui agitaient la menace du séparatisme. Bien que dans certains milieux une réelle acceptation du bilinguisme est entrée dans les mœurs, le Canada continue de vivre fondamentalement en bilinguisme de concession par exigence d'unité nationale.

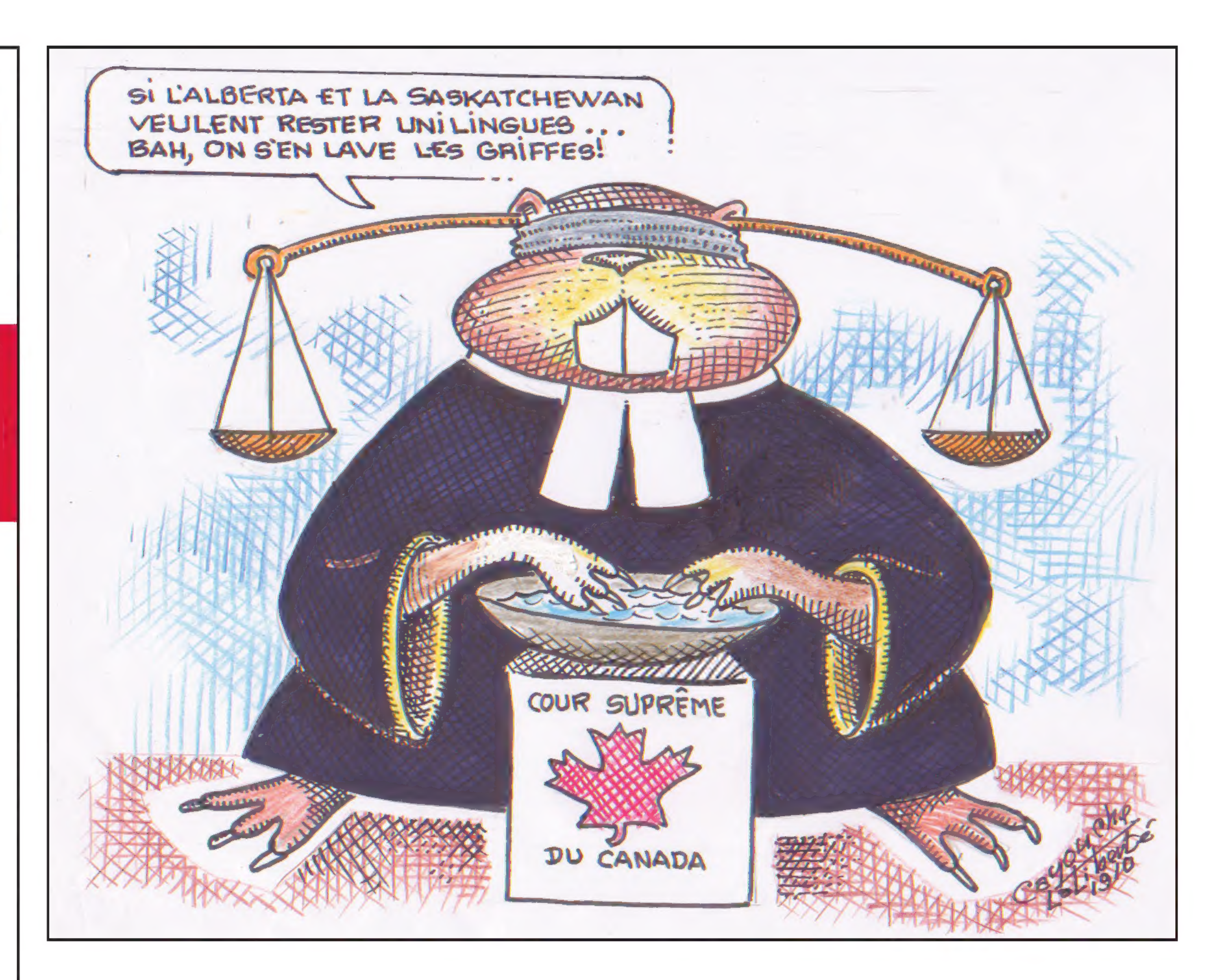
Il va de soi que les juges du plus haut tribunal canadien sont très conscients de cette évidence. Il n'est pas non plus utile d'éclairer ces éminents juristes sur les réalités provinciales : la seule des dix provinces officiellement bilingue est le Nouveau-Brunswick, depuis la *Loi constitutionnelle de 1982* et grâce à la volonté du premier ministre néo-brunswickois d'alors, Richard Hatfield. Et ce n'est pas encore la fête tous les jours entre les Acadiens et les tenants de l'unilinguisme.

N'en déplaise à Gilles Caron et sa conception du Canada officiellement bilingue, la Cour suprême du Canada n'a envisagé son cas que sous l'angle provincial. Pour les avocats de la défense, la cause Caron paraissait néanmoins jouable puisque la Terre de Rupert (le futur Ouest canadien), connaissait une mesure de bilinguisme.

Mais là encore il s'agissait d'un bilinguisme de concession : la *Hudson's Bay Company* avait été obligée de tenir compte des Métis canadiens-français, au fond les véritables maîtres du pays, du fait qu'ils pouvaient au besoin s'imposer par la force. Avec Louis Riel à leur tête, ils l'ont bien prouvé en 1869-1870. Ils ont obtenu d'Ottawa, outre la création d'une province qu'ils ont choisi d'appeler Manitoba, les mêmes concessions religieuses et linguistiques que celles accordées aux Canadiens français du Québec en 1867.

Mais six de neuf juges suprêmes ont refusé de reconnaître que ces concessions s'appliquaient aussi au reste des Territoires du Nord-Ouest, seulement érigés en provinces à part entière en 1905 sous les noms de Saskatchewan et Alberta. Peu importe que la défense ait invoqué la *Proclamation royale de 1869* qui promettait à la population des Prairies le respect de leurs droits et privilèges civils et religieux. Aux yeux de la défense, la promesse royale contenait les droits linguistiques. Il a suffi aux juges majoritaires d'affirmer que ces droits linguistiques devaient être mentionnés *explicitement*.

Quand on sait à quel point ces droits avaient été *explicitement* concédés par Ottawa aux Métis (article 23), les réticences des juges deviennent aisément compréhensibles. Leur message est tout aussi clair : au plan provincial, il est extrêmement difficile d'imposer en 2015 un bilinguisme de concession désavoué puis tombé en déshérence. Dit encore autrement, de fins juristes, même bien intentionnés, n'ont pas le pouvoir de transmuter un bilinguisme de concession, si souvent vécu comme un bilinguisme d'imposition, en bilinguisme d'adhésion.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Pour ne jamais abandonner d'apprendre le français

NDLR : Ce témoignage nous est parvenu en anglais. Devant l'intérêt du propos, nous avons estimé que la lettre de Mme Maureen Hughes de Winnipeg méritait d'être traduite et publiée.

Madame la rédactrice,

Je ne sais pas trop si je m'adresse à la bonne personne, mais je tiens néanmoins à vous laisser savoir que je trouve une grande utilité aux articles que vous publiez le samedi dans le *Winnipeg Free Press* sous la rubrique *Le Fil des Francophiles*.

J'ai grandi à Montréal voilà longtemps, et bien que l'école nous dispensait des cours de français deux à trois fois par semaine pour de nombreuses années, c'était surtout du français écrit et de la grammaire qu'on nous enseignait. La conversation en français était tout simplement ignorée.

Dix années après ma graduation, j'ai eu l'occasion de visiter la France. Au moins, j'ai pu poser quelques questions en français et comprendre les réponses, pourvu qu'on me parlait comme à un enfant, en employant des mots simples.

Depuis bien des années maintenant, je vis à Winnipeg. Il y a deux ans, je suis tombée sur un livre intitulé *French in 10 Minutes a Day*. Je me suis intéressée à ce livre jusqu'à ce que je comprenne qu'il avait été conçu pour les voyageurs. Or je ne voyage pas.

Ensuite j'ai acheté deux gros livres épais pleins d'exercices que j'ai complétés. Je les ai même relus. Il me reste quand même des centaines de verbes et d'adjectifs avec lesquels j'éprouve des difficultés. Et ne parlons même pas des expressions idiomatiques.

Mon prochain projet est de lire mon dictionnaire Français-Anglais une page à la fois. Comme ces derniers temps j'ai fait un ample usage de ce dictionnaire, je sais que je vais apprécier de le faire.

Et voici où je voulais en venir.

Depuis quelques mois, j'ai commencé à lire le *Winnipeg Free Press.* J'ai d'emblée remarqué l'article en français. Ça m'a incitée à vouloir au moins comprendre le sujet de l'article. Un jour voilà deux mois, j'ai fini par découper un des articles. Je l'ai collé sur une feuille blanche. Et je me suis appliquée à lire l'article sérieusement.

Je m'y prends de la manière suivante : je lis ligne par ligne, je souligne des mots, au besoin je les vérifie dans le dictionnaire. Ça m'arrive environ 25 fois par article. J'y trouve un bon défi. Et surtout, j'apprends tellement de choses sur les gens et les évènements qui se passent à Saint-Boniface.

Je consacre à cette occupation environ dix minutes par jour; dix minutes qui deviennent souvent 20 minutes. Maintenant, il ne me faut plus que de deux à trois jours pour traduire un article au complet.

Alors voilà. C'était juste pour dire merci à la personne ou aux personnes qui ont eu l'idée de passer un article par semaine dans le *Winnipeg Free Press.* Une idée qui m'inspire à ne jamais abandonner mon apprentissage du français.

Maureen Hughes
Winnipeg (Manitoba)
Le 26 novembre 2015

TRIBUNE LIBRE

Le projet de loi Selinger : un vernis de légitimité

C'est à l'invitation de l'équipe éditoriale de *La Liberté* que j'offre ces quelques réflexions sur la *Loi sur l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine*.

Le 28 novembre dernier, je publiais une chronique intitulée *Un autre regard sur la Loi manitobaine sur les services en français*, toujours disponible sur le portail #ONfr. J'y évoquais trois raisons pour lesquelles le projet de loi est une occasion ratée pour le gouvernement manitobain de véritablement contribuer à l'essor de la francophonie manitobaine.



> « L'initiative manitobaine ne satisfait pas au critère du pouvoir d'agir. »

RÉMI LÉGER

L'auteur est professeur en sciences politiques à la Simon Fraser University, en Colombie-Britannique.

La présente chronique vise à pousser plus avant la réflexion autour de l'essor de la francophonie manitobaine. L'appui à l'essor est un engagement louable. Un gouvernement pourrait difficilement faire mieux que de s'engager à appuyer l'essor d'une collectivité minoritaire. L'essor évoque l'image d'une francophonie manitobaine vibrante, dynamique et inclusive.

Pourtant, le projet de loi manitobain ne peut assurer l'essor de la francophonie manitobaine. En effet, l'initiative répond à un seul des deux critères indispensables au maintien d'une collectivité minoritaire.

Une véritable initiative en appui à l'essor de la francophonie manitobaine doit porter à la fois sur la prestation de services publics en français et une série de moyens à la disposition des institutions et des organismes minoritaires. En termes plus techniques, elle doit jumeler la *reconnaissance* au *pouvoir d'agir*.

L'initiative manitobaine répond au critère de la reconnaissance. Elle reconnaît « qu'il existe une collectivité francophone dynamique » et que « le français et l'anglais jouissent d'un statut égal dans les domaines législatif et judicaire ». Elle propose aussi une définition élargie de la francophonie manitobaine. Cette définition vient en quelque sorte consacrer au plan provincial la bataille que mène la sénatrice Maria Chaput depuis plusieurs années au plan fédéral.

Cette reconnaissance n'est certainement pas rien. L'initiative manitobaine propose de conférer un vernis de légitimité autant à la langue française qu'à la francophonie manitobaine.

Le deuxième critère est un peu plus nébuleux, mais tout aussi essentiel. Le pouvoir d'agir renvoie aux moyens humains, matériels et financiers à la disposition d'une collectivité minoritaire. Pour l'essentiel, ce deuxième critère est absent de l'initiative manitobaine. Celle-ci n'accorde aucune importance au soutien des institutions et des organismes qui sont les principaux moteurs de l'essor de la francophonie manitobaine.

Pour comparaison rapide, le gouvernement fédéral accorde un statut aux langues officielles et s'engage à « appuyer le développement » et à « favoriser l'épanouissement » des minorités de langues officielles. Cet engagement participe du pouvoir d'agir des minorités francophones en appuyant financièrement une programmation d'activités et de projets communautaires.

En somme, l'initiative manitobaine répond au critère de la reconnaissance, mais ne satisfait pas le critère du pouvoir d'agir. Une mince consolation est de savoir que le problème est canadien et non pas uniquement manitobain : les provinces canadiennes sont toujours dans l'impossibilité de penser le soutien des institutions et des organismes qui nourrissent le tissu social des minorités francophones.

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

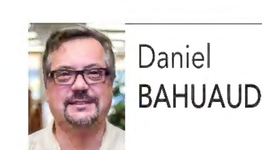


PETITE ENFANCE : ÉTAT DES LIEUX

TROIS EXPERTS PRENNENT LA PAROLE

Pas d'avenir sans les tout-petits

La garderie du P'tit bonheur vient d'ouvrir ses portes à l'école Taché. Celle des Toupies verra le jour avec l'agrandissement annoncé de l'école Noël-Ritchot. À l'école Lagimodière, la garderie Les Chouettes de Lorette sera agrandie de huit places à la pouponnière et de 18 places en âge préscolaire. Tour d'horizon avec René Déquier, Joanne Colliou et Sylvie Boivin, engagés avec la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Depuis janvier 2014, la Division scolaire franco-manitobaine a ouvert trois nouvelles prématernelles, dans les écoles Gabrielle-Roy, Jours de Plaine et Saint-Georges, et annoncé l'ouverture de deux autres, à Saint-Lazare et à Saint-Claude.

La perspective de René Déquier

Pour le représentant de la DSFM à la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba (1), la petite enfance est « la fondation sur laquelle est bâtie la francophonie de l'avenir ».

« Toute la recherche indique que le cerveau se développe le plus au cours des premières cinq années de la vie d'une personne (voir l'encadré *La clé donnée en 1999 page A7*). Les écoles françaises se doivent de contribuer le plus possible au bon développement des petits d'âge préscolaire. Surtout en milieu minoritaire. C'est pourquoi nous avons collaboré avec nos partenaires pour faire en sorte que les familles, les garderies et les écoles travaillent ensemble pour créer des milieux où les petits puissent se développer et s'épanouir en français. »

La perspective de Joanne Colliou

Dotée de 27 ans d'expérience dans le domaine de la petite enfance, Joanne Colliou est gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba depuis 2008. Elle rappelle cependant que ce n'est pas toujours chose facile :

« La Coalition a développé et gère les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF). Ce sont des endroits où les parents d'enfants d'âge préscolaire peuvent se rendre avec leurs petits – pour jouer, pour obtenir de la formation et des appuis et pour rencontrer d'autres parents. C'est un modèle qui a été imité dans d'autres régions du Canada et d'autres pays. Le chercheur ontarien James Fraser Mustard a même

PETITE ENFANCE : ÉTAT DES LIEUX

vanté nos CPEF à Cuba, parce que ce sont des endroits qui contribuent efficacement au développement affectif, physique et langagier des enfants.

« On a établi les CPEF dans 14 écoles de la DSFM, pour appuyer les garderies, les prématernelles et les écoles. C'est aussi dans les communautés scolaires qu'on retrouve notre clientèle. En plus, les CPEF servent à recruter des élèves à la DSFM.

« Mais les CPEF ne sont pas partout. Sept écoles de la DSFM n'en ont toujours pas (2). C'est une question de financement. Pour bien fonctionner, un CPEF a besoin d'un budget de 50 000 $ par année, au minimum. Cette somme couvre le salaire d'une coordonnatrice à 30 heures par semaine. Dans quelques CPEF, nos ressources sont limitées. Les coordonnatrices travaillent 20 heures par semaine. Et ne peuvent pas offrir tous les programmes que les parents demandent. »

Autre défi : l'absence de locaux. « Dans les écoles Christine-Lespérance et Noël-Ritchot, nos CPEF n'ont pas de bureaux officiels. Les activités ont lieu soit à la bibliothèque de l'école ou dans une salle polyvalente.

« La bonne nouvelle, c'est que chaque fois qu'il y a un agrandissement d'école, la Province nous fournit un local dans la garderie qui doit accompagner l'école. Lorsque l'école Noël-Ritchot aura sa garderie, nous aurons notre CPEF. »



photo : Daniel Bahuaud

Joanne Colliou (à gauche) et Sylvie Boivin expliquent la nature des défis auxquels elles font face.

Sylvie Boivin, la directrice générale de la Fédération des parents du Manitoba, se veut optimiste par rapport à l'avenir des garderies scolaires, mais s'inquiète pour les garderies familiales.

« La Province a compris l'importance de la petite enfance. Alors récemment, plusieurs garderies ont vu le jour dans les écoles de la DSFM. Je trouve ça très encourageant. J'ai été directrice de garderie à deux écoles. J'ai vu à quel point les garderies et leurs programmes de prématernelle contribuent au cheminement des jeunes.

« Mais les garderies familiales sont peu nombreuses. Seulement 18 garderies familiales sont inscrites à la Fédération des parents du Manitoba. Avec les garderies scolaires, on a un total de près de 40 garderies francophones. Je sais que certains font garder leurs enfants ailleurs, dans des garderies privées francophones qui fonctionnent de bouche à oreille. Mais très peu de garderies ont des places disponibles. Et trop de familles placent leurs enfants dans des garderies anglophones.

« Surtout les familles exogames, qui constituent maintenant plus de la moitié des familles des écoles de la DSFM. L'enfant arrive à la maternelle sans avoir parlé français, ou ayant peu parlé français. C'est plus difficile pour le jeune. J'estime que les parents doivent faire des efforts pour trouver des garderies en français. Et nous devons aussi les aider autant que possible. Ou au moins faire valoir l'existence des CPEF, et de leurs activités et programmes. »

Pour sensibiliser les parents aux bénéfices de la petite enfance en français, la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba tente de rentrer en contact avec ses clients le plus tôt possible.

Sylvie Boivin explique : « Nous travaillons présentement avec les gestionnaires de la Santé à la Province, pour rejoindre et conscientiser les familles qui ont de jeunes enfants, voire même des nouveaux-nés ou celles qui attendent un bébé. Nous appelons notre programme "Dès le début en français". Notre but est de les sensibiliser sur l'impact du parler français à la maison. Nous voulons qu'elles soient conscientes aussi des ressources disponibles, comme les CPEF et les garderies et les prématernelles. »

Mais comment trouver les jeunes familles? « C'est justement pourquoi nous avons besoin du personnel des Offices régionaux de la Santé. Ils ne peuvent pas nous fournir directement les noms des nouveaux parents, pour des raisons de confidentialité. Mais ils peuvent leur fournir notre publicité pour qu'ils nous contactent. »

Établie en 2001, la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba cherche à développer et offrir une gamme de programmes et services destinés aux enfants francophones de 0 à 6 ans. Son comité directeur est composé de la Division scolaire franco-manitobaine, de la Fédération des parents du Manitoba, de la Société franco-manitobaine et Enfants en Santé Manitoba.

(1) Il s'agit des écoles Aurèle-Lemoine (Saint-Laurent), Gilbert-Rosset (Saint-Claude), Jours de Plaine (Laurier), Lacerte (Parc Windsor), Pointe-des-Chênes (Sainte-Anne), Saint-Lazare et La Voie du Nord (Thompson).

Vue d'ensemble

- La Fédération des parents du Manitoba (FPM) estime qu'il y a environ 40 garderies francophones dans la province.
- Seulement 18 garderies familiales privées sont inscrites à la FPM.
- On compte 18 garderies dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. Ces garderies proposent des programmes de prématernelle. En plus, la DSFM offre en projet pilote la prématernelle à temps plein à Île-des-Chênes, Laurier et Saint-Georges. Les inscriptions pour une nouvelle prématernelle à Saint-Lazare débuteront en janvier.
- Il y a 14 Centres de la petite enfance et de la famille dans les écoles de la DSFM, au nombre de 23.

La clé donnée en 1999

« Tout a commencé avec la recherche de James Fraser Mustard », lance Joanne Colliou, la gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba.

« Lorsque ce médecin ontarien a publié son rapport ***The Early Years Study - Reversing the Real Brain Drain*** en 1999, ça a marqué le début d'une révolution dans notre façon d'envisager la petite enfance, dans tous les domaines imaginables : enseignement, santé physique, santé mentale, développement langagier et j'en passe.

« Mustard a prouvé que le cerveau se développe le plus au cours des premières cinq années de la vie d'une personne. À titre d'exemple, un enfant à qui on parle français pendant les deux premières années de sa vie va développer dans sa "mémoire" cérébrale une compréhension de la langue qu'il conservera pour toute sa vie. Même s'il cesse d'entendre du français à trois ans. S'il reprend son apprentissage de la langue 15 ans plus tard, la langue lui reviendra beaucoup plus facilement que s'il ne l'avait jamais entendue lorsqu'il était bambin.

« Pour l'apprentissage du français, sans parler du développement de l'identité francophone et de l'attachement d'une personne à la langue, la petite enfance est donc un élément clé. C'est le stade de développement déterminant, la fondation sur laquelle est érigée tout l'apprentissage qui se fait à partir de la maternelle. C'est donc important d'exposer un enfant le plus tôt possible au français. »

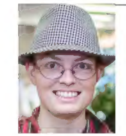
La semaine prochaine dans *La Liberté.* : L'Université de Saint-Boniface devrait-elle se doter d'une garderie? Avec l'abandon du projet *Centre d'excellence enfant, famille et communauté*, la question semblait close. Mais l'USB étudie toujours la possibilité d'une garderie qui répondrait aux besoins de son personnel et de ses étudiants.

LA CRISE DES RÉFUGIÉS VUE DU MANITOBA

2 000 RÉFUGIÉS ATTENDUS PROCHAINEMENT

Les Syriens du Manitoba misent sur l'entraide

Ramah Sibaii n'oubliera jamais le 17 avril 2011. Fille de parents syriens établis en Arabie saoudite, elle était revenue en Syrie pour entreprendre des études en médecine et vivre auprès de sa famille élargie. Elle partageait une maison à Homs avec six autres étudiantes quand la révolution est arrivée à leurs portes.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

« Cette journée-là il y avait une grande manifestation de rue. Il y avait des hommes et des femmes, des filles et des garçons. À la tombée du jour les familles sont rentrées à la maison, mais beaucoup d'hommes sont restés dehors. Vers dix ou onze heures du soir on a entendu les premiers tirs. Ils ont tiré pendant quatre heures. Le lendemain, les balayeuses de rue circulaient, pour que ça paraisse comme si rien n'avait été. Mais on voyait du sang. »

« En 2011 j'avais beaucoup d'espoir, parce que les révolutions éclataient au même moment en Égypte et en Libye. Je pensais que le président al-Assad allait quitter le pouvoir et qu'on allait pouvoir se faire un pays libre. On ne pouvait pas imaginer que la situation allait s'enfoncer à ce point. »

Peu de temps après, Ramah Sibaii est partie à Damas. Mais le climat de peur et de danger ne tarda pas à gagner la capitale. Elle a rejoint ses parents en Arabie saoudite. Elle y est restée jusqu'à la fin de 2013, quand elle a retrouvé son frère à Winnipeg, où il vivait depuis 10 ans.

« Il me restait seulement un trimestre avant de finir mes études en médecine. Je suis restée dans la région pendant trois ans en espérant que la situation allait s'améliorer, mais finalement c'est devenu trop dur. »

Ramah Sibaii étudie maintenant la comptabilité à Winnipeg. Elle détient la présidence tournante de l'Assemblée syrienne du Manitoba, un petit organisme qui compte une centaine de membres adultes, qui tente de porter secours aux siens dans les moments les plus difficiles.

« Avant, l'Assemblée syrienne s'occupait surtout de l'organisation d'évènements culturels. D'ailleurs, ces évènements m'ont aidée à me sentir beaucoup moins dépaysée à mon arrivée. Maintenant, on aide où on peut. »

Ils aident, ils attendent, ils s'inquiètent. « J'ai des tantes, des oncles et des amis en Syrie. On a tous de la famille là-bas. On essaie de garder le contact par Internet, mais il y a souvent des coupures de courant, et le gaz est devenu hors de prix. Il y a aussi de l'insécurité généralisée. Quand quelqu'un ne répond pas pendant plusieurs jours, tu ne sais pas s'il y a une coupure de courant ou s'il a été kidnappé. Imaginez-vous ça!

« Je n'ai aucune idée de ce qui va se passer maintenant. L'armée d'Assad, l'État islamique et l'Armée syrienne libre se battent entre eux et les personnes ordinaires sont les victimes. Pour ce qui est de l'État islamique, ils sont vraiment sortis de nulle part. On n'avait pas cette sorte d'extrémistes avant la guerre, ces gens qui manipulent la religion pour leurs propres fins.

« C'est extrêmement difficile pour les gens restés en Syrie. Les réfugiés qui viendront au Canada sont ceux qui vivent dans les camps au Liban et en Jordanie. Il y a plusieurs moyens de sponsoriser un réfugié, mais si la personne est encore en Syrie, tu ne peux rien y faire. D'autant plus qu'avant, c'était facile de quitter la Syrie et d'aller en Jordanie ou en Égypte, mais les contrôles se durcissent. »


photo : Ruby Irene Pratka
Ramah Sibaii, de l'Assemblée syrienne du Manitoba, est touchée par les gestes de solidarité des Manitobains à l'endroit des réfugiés syriens.

« Je n'ai aucune idée de ce qui va se passer maintenant. L'armée d'Assad, l'État islamique et l'Armée syrienne libre se battent entre eux et les personnes ordinaires sont les victimes. Pour ce qui est de l'État islamique, ils sont vraiment sortis de nulle part. On n'avait pas cette sorte d'extrémistes avant la guerre, ces gens qui manipulent la religion pour leurs propres fins.

Ramah Sibaii admet que son rêve d'une Syrie démocratique s'éloigne. « J'avoue que je perds espoir. J'ai honte de dire ça, parce que tant de gens ont donné leur vie pour une Syrie libre, mais c'est vrai. »

L'étudiante et ses compatriotes se préparent maintenant à accueillir les 2 000 réfugiés syriens qui vont arriver au Manitoba dans le cadre du plan fédéral. Si le plan se déroule comme prévu, la population des Syriens au Manitoba se multipliera par dix. « Au début de cette année, nous étions environ 200, y compris des enfants. Six familles de réfugiés sont déjà arrivées. J'ai discuté avec eux. Moi, j'ai perdu mes études, mais ce n'est rien comparé ce qu'ils ont vécu, à la perte d'une maison ou d'un parent. »

L'Assemblée syrienne du Manitoba essaye de faciliter la recherche d'un logement pour assurer l'intégration sociale des nouveaux venus. Et ils ont de l'aide. Depuis l'annonce du plan fédéral, l'organisme reçoit une pluie d'offres. « Quelques personnes nous ont contactés pour dire : "Je peux héberger une famille." Un enseignant d'anglais à la retraite a offert des cours, il y a un groupe de dames qui cousent des couvertures, quelqu'un qui travaillait au Nord a offert sa semaine de vacances pour nous aider comme il pouvait. »

Au bord des larmes, Ramah Sibaii résume : « C'est tellement encourageant de voir à quel point les gens sont bons au Manitoba, à quel point ils sont prêts à aider leur prochain. »

LA CRISE DES RÉFUGIÉS VUE DU MANITOBA

LES ATOUTS DE L'ACCUEIL FRANCOPHONE

« On a besoin de tout le monde »

L'Accueil francophone compte aussi contribuer à l'accueil des réfugiés syriens. L'organisme prévoit encadrer environ 200 des 2000 réfugiés qui seront accueillis au Manitoba dans le cadre du plan fédéral.

Ruby Irene PRATKA

presse3@la-liberte.mb.ca

Wilgis Agossa, le responsable des communications de l'organisme, fait appel aux bénévoles dans plusieurs domaines.

« La situation actuelle avec les Syriens est une situation particulière. Il n'y a pas 10 000 organismes au Manitoba qui peuvent accueillir des réfugiés syriens. Les organismes anglophones comme Welcome Place recevront plus de monde, mais Citoyenneté et Immigration Canada a sollicité notre expertise et nous allons faire notre part. »

« D'après nos informations, l'arrivée des premiers réfugiés est imminente. Ils seront envoyés temporairement à Ottawa ou à Toronto. De là ils vont être envoyés dans différentes provinces pour leur réétablissement. »

L'organisme se prépare à ouvrir ses portes aux nouveaux venus. « Chaque réfugié a des défis différents, qu'ils soient liés à la langue, à la culture ou à la vie quotidienne. Ils ont besoin de notre aide, mais ils ont surtout besoin de notre sourire, de notre joie de vivre. Ils ont surmonté beaucoup de défis ces dernières années et ils ont besoin de se sentir chez eux, pour pouvoir recommencer leur vie de nouveau. »

Bien que la Syrie ait passé une partie de la première moitié du 20e siècle sous contrôle français, relativement peu de Syriens parlent français de nos jours. Le nombre de francophones en Syrie est estimé à moins de 5 000 sur une population de 22 millions.

L'anglais serait aujourd'hui la langue étrangère la plus répandue au pays, avec plus de 650 000 locuteurs. Comme tous les réfugiés à destination du Canada n'ont pas encore été sélectionnés, on ne peut pas savoir quel pourcentage parle une langue étrangère.

Pour Wilgis Agossa, la langue n'est pas un empêchement. « On ne s'est pas demandé pourquoi on s'impliquerait, c'était plutôt une question de pourquoi on ne s'impliquerait pas. »

Pour l'instant, les organismes de réétablissement comme l'Accueil francophone cherchent activement des bénévoles parlant arabe. Wilgis Agossa précise : « On a un très grand besoin de personnes qui ont la capacité de parler arabe, parce qu'on aura beaucoup de personnes qui ne parlent ni français, ni anglais. »

Il y a aussi d'autres façons d'aider. « On a aussi besoin de gens pour les conduire aux rendez-vous, et aussi pour simplement ouvrir leurs maisons et prendre un café avec eux, pour qu'ils se sentent accueillis. On a besoin de familles d'accueil. D'autres besoins vont se faire sentir au fur et à mesure. »

Le responsable des communications de l'Accueil ajoute que les membres de la communauté de Saint-Boniface commencent déjà à s'impliquer.

« Plusieurs personnes se sont déjà inscrites pour être bénévoles. Ce sera la première fois qu'on aura reçu tant de monde dans une si courte période. À l'Accueil francophone, on a la chance d'avoir une équipe très diversifiée et formée pour les servir. Mais on ne peut pas tout faire seuls. On a besoin de tout le monde. »

Wilgis Agossa encourage donc tous ceux qui veulent contribuer aux efforts de l'Accueil francophone à contacter Éléonore Caclard, la coordonnatrice des bénévoles, à ecaclard@sfm.mb.ca.

HOMMAGE AU DOCTEUR DOYLE

TRIBUNE LIBRE

Le visionnaire

J'étais à faire mes premières armes comme enseignant à l'école secondaire de Lorette lorsque mon directeur m'avait confié la tâche de rencontrer le docteur Doyle pour traiter d'une question médicale touchant notre école. Pour moi, l'occasion représentait beaucoup plus que rencontrer ce médecin légendaire du Sud-Est de la province. Car l'homme était également le président de ma commission scolaire, un président bien connu pour sa prestance et sa force politique.

Il me reçut comme si j'étais une personne importante, m'accordant un respect bien au-delà de ce que méritaient mes vingt ans. D'une courtoisie impeccable, d'un regard qui annonçait une intelligence exceptionnelle et d'un sourire qui trahissait une timidité naturelle, il m'avait invité à échanger avec lui au sujet d'une question sensible. Il guida notre échange par des questions et des commentaires qui facilitèrent grandement ma tâche.



Paul Ruest
Directeur général de la Villa Youville.

L'attention, le respect et la courtoisie qu'il m'a accordés lors de cette rencontre, mémorable pour moi, il les a accordés à des milliers de personnes qui ont eu la chance de le connaître et qui pleurent aujourd'hui sa mort.

Deux ans après notre premier contact, je m'établissais à Sainte-Anne, une paroisse dont l'avenir semblait prometteur avec son école d'environ mille élèves, ses médecins francophones, son foyer pour personnes âgées, son nouvel hôpital et le bureau central tant convoité de la nouvelle commission scolaire de la Rivière Seine. Derrière tous ces acquis, on retrouvait le même chef de file : Francis Patrick Doyle. Visionnaire, il s'est entouré de collègues qui épousaient ses valeurs et qui poursuivent aujourd'hui son œuvre avec énormément de succès.

Homme cultivé, brillant orateur, il aurait facilement pu faire carrière en politique, tant sur le plan national qu'international. Anglophone de naissance, francophone de cœur, il a choisi de demeurer fidèle à cette petite paroisse qui l'a vue comme une bénédiction, mais qu'il a si bien servie. Son humilité et son sens de l'engagement social et familial lui ont fait choisir la voie du service envers ses proches. Une voie qui ne conduit pas à la gloire personnelle, mais qui en dit long sur la grandeur d'âme.

Je garde au demeurant un précieux souvenir d'une autre rencontre avec le docteur Doyle, cette fois imprévue, que mon épouse Jeannette et moi avons eue avec lui et sa bien-aimée Thérèse lors d'un voyage au Québec. Le hasard fait bien les choses. Nous sommes devenus de bons amis.

Adieu Pat!

Archives La Liberté

Sur cette photo prise en 1991, le docteur Patrick Doyle pose devant la première clinique de Sainte-Anne, en l'occurrence la résidence de la famille Doyle. L'édifice est demeuré une clinique jusqu'en 1971. Grâce en grande partie au Dr Doyle, Sainte-Anne est devenu chef de file dans les soins de santé, et tout particulièrement les soins de santé bilingues. Le Dr Doyle est décédé le 2 décembre à l'âge de 93 ans.

HOMMAGE AU DOCTEUR DOYLE

UN PIONNIER DE LA MÉDECINE DANS LE SUD-EST

« Il avait le tour de créer un esprit d'équipe »

Le docteur Patrick Doyle a joué un rôle déterminant dans la fondation de l'Hôpital Sainte-Anne, du Centre médical Seine et de la Villa Youville. Sa défense du bilinguisme a assuré le développement des services de santé en français dans la région et, par ricochet, dans la province. Portrait d'un médecin dynamique et dévoué.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsque le docteur Patrick Doyle est arrivé à Sainte-Anne en 1948 pour exercer sa profession de médecin de famille, il n'y avait pas eu de médecin dans la région depuis 1932.

Gabriel Lemoine a été collègue de Patrick Doyle à l'Hôpital Sainte-Anne de 1968 à 1993, année de la retraite du docteur Doyle. Il estime que l'arrivée de Patrick Doyle « a marqué un point tournant dans la région ».

« Patrick Doyle était un pionnier. Un homme qui avait une vision missionnaire. C'est lui qui a établi les bases des soins de santé dans ce coin de la province. Au début, il travaillait dans son cabinet, qui se trouvait dans une petite maison sur la rue Principale. Et puis en 1954 il a fondé le premier hôpital. Quand je suis arrivé, le docteur Doyle établissait une salle de chirurgie à l'hôpital. Les patients ne devaient plus se rendre ailleurs pour un bon nombre d'interventions. J'étais anesthésiste. J'aimais travailler à l'hôpital avec le docteur Doyle. Il avait le tour de créer un bel esprit d'équipe.

« Ont suivi le Centre médical Seine et la Villa Youville, la résidence pour personnes âgées. Patrick Doyle a déclenché le mouvement pour la qualité des services de santé dans la région. Sans lui, ces institutions n'auraient pas vu le jour, bien que d'autres aient aussi contribué à leur création et leur développement. Mais ça ne serait pas exagéré de dire que sans lui, l'Office régional Santé Sud n'aurait pas eu la même ampleur et importance qu'on lui accorde de nos jours. »

Élevé à Sainte-Geneviève, Roger Legal a été parmi les premiers patients du médecin. Il attribue la réussite du docteur Doyle dans la région à « la personnalité et au caractère de l'homme ».

« Le docteur Doyle a servi les gens avec une générosité remarquable. C'était un médecin dévoué qui avait une réserve d'énergie incroyable. Il en a fait de la route pour visiter ses patients! Non seulement dans les villages autour de Sainte-Anne, mais aussi à Saint-Boniface. À une époque où les routes à la campagne étaient souvent mauvaises, il était devenu un expert à changer des pneus de voiture.

« Mon premier souvenir du docteur Doyle remonte à 1950. J'avais quatre ans. Je jouais avec des amis et je m'étais coupé en heurtant une fenêtre du magasin général de Ross, que mes parents géraient. C'est Patrick Doyle qui m'a soigné. Et parce qu'il n'y avait pas encore d'infirmières dans la région, c'est lui qui m'a changé les pansements. Pendant six mois, je lui rendais visite. Je me souviens surtout de sa grande humanité et patience. »

Comme Gabriel Lemoine, Roger Legal se souvient des qualités de leader de Patrick Doyle. « On s'est recroisé quand j'enseignais à Richer, en 1970. Le docteur Doyle était alors président de la Commission scolaire de la Rivière Seine. Et moi, j'étais président de l'Association des enseignants de la division scolaire. Certains commissaires s'enorgueillissaient du fait que les enseignants étaient les deuxièmes moins bien payés de la province. Pas Patrick Doyle. À son avis, c'était une injustice. Il a été éloquent et convaincant. On a reçu une augmentation de salaire. Grâce à sa capacité remarquable de convaincre les gens, soit en face à face ou en groupe.

« Et c'est pourquoi le docteur Doyle a présidé autant de comités de sa profession, notamment le Collège des médecins du Manitoba et le conseil d'administration de l'Hôpital général Saint-Boniface. C'était un leader et un homme qu'on pouvait respecter. Alors qu'il était Premier ministre du Canada, Pierre Trudeau l'avait sollicité pour être candidat libéral dans la région. Il voulait Patrick Doyle dans son camp.

« Et ça se comprend! Le docteur Doyle a poussé pour que les services en santé soient livrés en français autant qu'en anglais. Il a été un précurseur du bilinguisme, bien longtemps avant que l'idée ne soit populaire. Il a aussi préconisé une place légitime pour le français dans les écoles de la Division scolaire de la Seine. Les francophones ne pouvaient demander mieux que d'avoir un anglophone comme Patrick Doyle de leur côté. »

PAROLES DU DOCTEUR DOYLE

Le docteur Patrick Doyle dans *La Liberté*

Récipiendaire de l'Ordre du Manitoba en 2013, de l'Ordre du Canada en 1997 et d'un Prix Evangelium en 1991, le docteur Patrick Doyle est mentionné des centaines de fois dans les anciens numéros de *La Liberté et le Patriote* et *La Liberté*. Voici quelques extraits des nombreux articles sur ce médecin dévoué, glanés des archives numérisées de *La Liberté*. (1).

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Bilinguisme et éducation

« Au lieu de chercher à tout prix des arguments pour prouver qu'il est impossible de maîtriser deux langues, trouvons les arguments pour. Et je vous assure qu'il y en a. Le Canada est une nation distincte à cause de ses deux cultures et langues. Il est donc grand temps que les Anglais apprennent le français, et qu'ils apprennent que le biculturalisme et le bilinguisme ne s'appliquent pas seulement aux Canadiens d'origine française. »

(*La Liberté et le Patriote*, 3 mai 1963)

Une appréciation de la langue française

« Mes parents m'ont encouragé à apprendre le français en m'envoyant à l'école Provencher. Mais c'est à l'Université Laval, où j'ai pris mon cours de médecine, que j'ai vraiment appris le français. »

(*La Liberté*, 28 juin 1991)

Ses premières années en médecine

« Lorsque j'ai commencé à exercer mon métier, 75 % des accouchements avaient lieu à domicile et il n'y avait qu'une cinquantaine de médicaments importants. Aujourd'hui, nous en utilisons des milliers. »

(*La Liberté*, 14 juin 1996)

Les « progrès considérables » en médecine

« Les jeunes médecins ne savent même plus reconnaître les symptômes des oreillons, de la diphtérie et de la variole, des maladies courantes dans le passé. Nous avons fait des progrès considérables dans les domaines de l'hygiène, de l'immunisation et enrayé les épidémies de polio, comme celle qui a ravagé le Manitoba en 1950. »

(*La Liberté*, 14 juin 1996)

Sur Sainte-Anne

« J'ai un attachement particulier à la communauté de Sainte-Anne. J'y ai passé 60 ans, dont 45 de pratique. Donc je connais bien la place et le monde. Certains de mes patients m'appellent encore de temps en temps. »

(*La Liberté*, 26 mai 2010)

(1) On retrouvera les archives numérisées de *La Liberté* sur le site Internet de *La Liberté* dans la colonne de droite : Projet Peel.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



CITATION DE LA SEMAINE

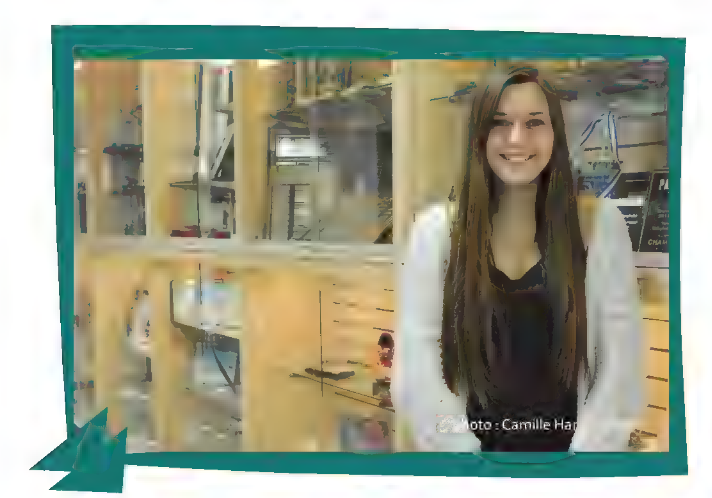
Annika Fajardo, 6e année, École Christine-Lespérance

« J'étais surprise et contente de voir autant de monde avec des moustaches et des cravates pour encourager la santé des hommes. »

RÉGION SUD

Quatre étoiles du volleyball

Quatre élèves de 12e année de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy ont été reconnus par Volleyball Manitoba le 5 décembre dernier, lors du 2015 High School Graduating All-Star Banquet & Games, pour leur excellence en volleyball. Trois d'entre eux ont été couronnés Grad All-Stars A/AA/AAA et le dernier a reçu une mention honorable. C'est tout un honneur pour ces jeunes athlètes!



Kaitlyn Arnal, Grad All-Star A/AA/AAA

« J'ai commencé sur l'équipe de l'école en 7e année et j'ai aimé comment on jouait en équipe, mais que chacun avait son rôle. Je joue en club et à l'école. J'ai eu plusieurs très bons entraîneurs, mais surtout deux qui m'ont vraiment enseigné comment adorer ce jeu, Luc Tremblay et Jon Hykawy. Ils m'ont encouragée à me donner à 100 % chaque fois que je fais une pratique. Être Grad All-Star, ça veut dire beaucoup pour moi. C'est la reconnaissance que j'ai travaillé fort. Après ma 12e année, j'espère continuer à jouer au volleyball à l'université. »



Justin Manaigre, Grad All-Star A/AA/AAA

« J'ai commencé le volleyball en 8e année. Tous mes amis jouaient, donc je voulais faire comme eux. Puis j'ai vraiment aimé ce sport. Ce sont mes amis et mes entraîneurs qui m'ont poussé à continuer à jouer. Du volleyball, j'aime que c'est une place où je peux ne penser à rien d'autre. J'oublie tout. Je ne suis là que pour jouer. Je suis très excité d'être Grad All-Star, c'est incroyable d'avoir été choisi! Pour moi, ça marque le début de ma carrière de volleyball. D'ailleurs, l'an prochain je vais étudier au Collège Red River et j'aimerais jouer sur leur équipe de volleyball. »



Dérrick Sabourin, Grad All-Star A/AA/AAA

« J'ai commencé le volleyball en 7e année. C'est mon frère qui m'a amené au volleyball et c'est grâce à lui que j'ai atteint ce haut niveau. Il m'a entraîné lors de ma première année. J'aime le volleyball, car il n'y a pas tellement de personnes qui jouent. C'est plus spécial. Je suis fier d'être Grad All-Star. Car mon frère l'a été aussi en 12e année. Alors je voulais faire comme lui. Depuis, il a gagné les championnats provinciaux. J'espère en gagner moi aussi! Je vais continuer à jouer au volleyball après la 12e année, soit en Alberta avec mon frère, soit à l'Université de Saint-Boniface. »



photo : Camille Harper-Gagné

Greyson Knelsen, Mention honorable

« J'ai toujours aimé les sports. En 7e année, j'ai pu commencer le volleyball, et c'est celui que j'ai aimé le plus. Quand j'étais en 9e et 10e années, j'ai joué dans l'équipe Varsity de l'école avec les 11e et 12e années. Ça m'a donné l'expérience de pratiquer et de venir aux tournois avec eux. Avoir une mention honorable, ça me rend pas mal fier, surtout que cette année était ma première comme placeur! J'étais plutôt au milieu avant. Ça me montre que les gens sont reconnaissants du travail que j'ai mis sur le volleyball dans mes années de secondaire. »



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

LA LISTE
Le jeudi 10 décembre
Tournoi 5

LA LISTE
Le mardi 15 décembre
Tournoi 6

FORMATION D'OFFICIELS AU BASKETBALL
Le mardi 15 décembre
9e à 12e année

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École Lagimodière
Le mercredi 9 décembre 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 16 décembre à 19 h, au bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 11 décembre
Journée de perfectionnement professionnel
Congé pour les élèves des écoles Saint-Georges, Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaine, La Source, Saint-Lazare et La Voie du Nord

Congé des fêtes
Du 21 décembre au 3 janvier

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA





PUBLI-REPORTAGE



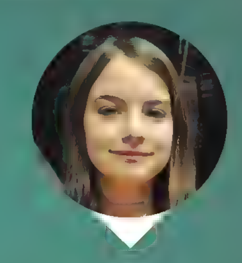
VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



ENTRAIDE À NOËL

Les Fêtes de fin d'année sont pour beaucoup un temps de solidarité et d'entraide. C'est le temps de recevoir, mais aussi de donner à ses proches et à ceux qui n'ont pas autant de chance que nous dans la vie. Dons d'argent, de son temps, de jouets, de vêtements ou encore de nourriture, il y a mille et une façons d'être solidaires des plus démunis.

Au temps des Fêtes, que font les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine pour aider d'autres personnes?



Dominique Normandeau, 3e année, École Saint-Joachim

« Ma maman envoie des sacs aux pauvres avec de la nourriture et des vêtements qui ne nous vont plus, et nous on l'aide avec ma sœur Isabelle. Il y a une place à Steinbach pour déposer nos sacs. Ma sœur a donné un costume de Jasmine de quand elle avait trois ans. Moi, j'ai donné des vêtements et des costumes de Cendrillon. C'était difficile pour moi, car je les aimais vraiment. Mais maintenant je trouve que c'est bébé. »



Chloé Zirk, 3e année, École Lacerte

« Je fais des paniers et je les envoie à d'autres pays pauvres. Dans mes paniers, je mets des jouets, des mitaines et des brosses à dent. Je fais ça avec mon père et ma mère. »



Rhéanne Morin, 9e année, École Pointe-des-Chênes

« Quand j'étais enfant, j'allais toujours à travers mes jouets pour les donner aux plus pauvres. Maintenant je n'ai plus de jouets, mais j'aide ma sœur à le faire car elle est plus jeune. Je vais quand même aussi toujours au travers de ma chambre pour voir si j'ai d'autres choses à donner, comme des vêtements qui ne me font plus. »

RÉGION URBAINE

Moustaches, cravates et *cheerleading* pour les hommes

Depuis six ans, l'enseignant de 6e année de l'École Christine-Lespérance, Philippe Champagne, se laisse pousser la moustache en novembre et organise une journée d'activités à l'école pour sensibiliser élèves et personnel aux problèmes de santé physique et mentale des hommes. Les élèves sont invités à porter cravate et moustache.

Cette année, c'était « la grande affaire! », s'exclame-t-il. En effet, les 28 meneuses de claques des Alouettes de Montréal, le président des Alouettes, son directeur principal partenariat corporatif et son joueur Bruno Heppell étaient à l'école le 27 novembre pour parler aux jeunes de santé masculine, mais aussi d'activité physique et d'éducation pour tous.

« C'est la première fois qu'ils venaient dans une école hors-Québec », précise Philippe Champagne. La moustache officielle de Movember avait aussi fait le déplacement.

Après une danse dans le gymnase, « on est allés de classe en classe avec les *Cheerleaders* des Alouettes pour peinturer des moustaches sur les élèves qui voulaient, raconte l'élève de 6e année, Desange Ashuza. C'était spécial! »

La classe avait aussi fabriqué et mis des affiches dans l'école. « Tout le monde doit encourager les hommes à rester en santé, même les femmes », explique l'élève de 6e année, Téa Tackaberry.

La participation était bien au rendez-vous. « J'étais surprise et contente de voir autant de monde avec des moustaches et des cravates pour encourager la santé des hommes », confie sa camarade, Annika Fajardo.

Les élèves de 6e année ont également collecté quelque 300 $ à l'école pour la Fondation Movember.

Quant à l'activité physique, le spectacle des 28 meneuses de claque « m'a donné envie d'apprendre leur danse », révèle Téa Tackaberry. « C'était si impressionnant! », renchérit Desange Ashuza.

Elle conclut que « cette journée est importante. Avant, je ne savais pas qu'il y avait plusieurs cancers qui affectent plus les hommes ».



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Annika Fajardo, Téa Tackaberry et Desange Ashuza portent fièrement cravate et moustache pour sensibiliser à la santé des hommes.



photo : Gracieuseté Gabriel Gosselin

Les meneuses de claques des Alouettes de Montréal ont rencontré les élèves de l'École Christine-Lespérance.

EMPLOIS ET AVIS



Offices régionaux de la santé du Manitoba

Appel de candidatures pour les conseils d'administration

Aimeriez-vous jouer un rôle de premier plan auprès de l'Office régional de la santé de votre région?

Le ministre de la Santé reçoit actuellement des mises en candidature pour les postes au sein des conseils d'administration des Offices régionaux de la santé (ORS). Les candidatures retenues représenteront un large éventail d'intérêts, d'expériences et d'expertise. Les personnes mises en candidature doivent être déterminées à faire progresser le système de santé, à soutenir leur région et à améliorer la santé de la population du Manitoba.

Vous pouvez faire parvenir par la poste les formulaires de mise en candidature signés, accompagnés d'un CV, au ministre de la Santé ou à votre ORS.

Vous trouverez de l'information sur les qualités requises, les responsabilités générales des membres du conseil d'administration et les formulaires de mise en candidature en consultant le site Web de Santé Manitoba :

www.gov.mb.ca/health/rha/docs/nomination.fr.pdf (Formulaire de mise en candidature)

www.gov.mb.ca/health/rha/nomination.fr.html (Information générale)

www.gov.mb.ca/health/rha/contact.fr.html (Coordonnées des ORS)

ou en composant le 204-833-1720

La date limite pour les mises en candidature est le 15 décembre 2015.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**



Personnes. Mission. Progrès.





Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Coordonnateur ou coordonnatrice des dossiers bilingue

Type d'emploi : À durée déterminée et à temps plein
Ministère : Services à la famille
Numéro de l'annonce : 31168
Date de clôture : le 8 janvier 2016
Échelle de salaire : 46 923,00 $ - 60 446,00 $ par année

Une liste d'admissibilité de 12 mois pourrait être créée pour doter des postes semblables, permanents ou d'une durée déterminée, à temps plein ou à temps partiel, à Winnipeg.

Les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail après le processus d'entrevue devront se soumettre à une évaluation de leurs capacités langagières en français, car elles doivent pouvoir démontrer qu'elles sont capables de communiquer dans les deux langues officielles (anglais et français).

Les candidats qui recevront leur diplôme universitaire en services sociaux dans les six prochains mois sont encouragés à postuler.

Les candidats qui ne satisfont pas complètement aux exigences et aux critères sous-mentionnés pourraient être engagés pour ce poste à un salaire et niveau inférieur.

Qualités essentielles :

- Études postsecondaires dans le domaine des services sociaux.
- Posséder de l'expérience connexe dans la gestion de cas, la réalisation d'entrevues, l'offre de counselling de soutien, la réalisation d'évaluations, la planification et la coordination de services, plus particulièrement dans les domaines des besoins financiers, de l'emploi ou des incapacités dans un milieu de prestation intégrée de services ou de programmes multiples. Une autre combinaison acceptable d'études et d'expérience de travail pourrait être prise en compte et donner lieu à une modification appropriée de classification et de salaire ou à un sous-classement.
- Expérience et capacité démontrées de travailler efficacement avec des personnes et des familles issues de milieux culturels divers, avec des personnes handicapées et avec des personnes financièrement défavorisées.
- Solides compétences en relations interpersonnelles.
- Solides competences en résolution de conflits.
- Solides compétences en communication orale.
- Solides compétences en communication écrite.
- Aptitude à l'organisation des tâches et à l'établissement de priorités dans un milieu de travail complexe avec des demandes conflictuelles.
- Capacité de travailler de façon autonome.
- Capacité de travailler au sein d'une équipe.
- De solides connaissances des logiciels MS Office, dont Word et Outlook.
- Capacité de communiquer dans les deux langues officielles (anglais et français).

Conditions d'emploi :

- Un permis de conduire valide et l'utilisation d'un véhicule personnel pour se déplacer à des fins professionnelles.
- Vérification satisfaisante du casier judiciaire, du registre concernant les mauvais traitements et du registre des mauvais traitements infligés aux adultes.
- Autorisation légale de travailler au Canada.

Veuillez visiter le site Web du gouvernement du Manitoba pour voir la description détaillée de ce poste. www.gov.mb.ca

Présentez votre demande à l'adresse suivante :

Numéro de l'annonce : 31168
Gestion des ressources humaines
305, Broadway - bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-1387
Télécopieur : 204-948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Veuillez indiquer le numéro de l'annonce et le titre du poste dans l'objet de votre courriel.

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes: les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca**

Personnes. Mission. Progrès.



Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Administrateur(trice) en infrastructure
Contrat permanent 100 %

Serge Bisson, secrétaire-trésorier
Bureau divisionnaire
Tél. : 204-878-9399
Date limite : le 15 décembre 2015



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de **JEANOT ROBERT ST. VINCENT**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées au cabinet des soussignés au 9e étage, 400, avenue St. Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5 à l'attention de Maître Alain L.J. Laurencelle (dossier 98948-1), le ou avant le 4 janvier 2016, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers légaux en tenant compte seulement des réclamations dont l'administratrice aura été notifiée.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 25e jour de novembre 2015.

TAYLOR MCCAFFREY LLP
AVOCATS & NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
TÉL. : 204-988-0304

PETITES ANNONCES

À LOUER

APPARTEMENT DE DEUX CHAMBRES À COUCHER. Entrée privée. À 5 minutes de l'USB. 795 $ tous les services compris, sauf l'électricité. Tél. : 204 770-5912
341-

APPARTEMENT à Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre immédiatement. 750 $/mois, plus les services. Tél. : 204 390-5399.
342-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Réceptioniste dentaire bilingue

requise pour combler un poste à temps plein au Centre dentaire Rivière Seine, Dr Jeff Hein, 153, avenue Centrale, Sainte-Anne, Manitoba. Du lundi au jeudi de 8 h à 16 h 45 et le vendredi de 7 h 20 à 13 h. Bénéfices. Doit être bilingue. Allemand un atout.

SVP, acheminer votre curriculum vitae à **mfhein@mymts.net**

POLLARD banknote limited

COORDINATEUR(TRICE) - DÉVELOPPEMENT DE PRODUIT

Fondé en 1907, Pollard Banknote est l'un des fournisseurs de loterie à service complet de premier plan dans le monde et est un fournisseur majeur de l'industrie des jeux de bienfaisance en Amérique du Nord. Coté à la Bourse de Toronto, la société fournit actuellement des billets de loterie instantanée, des programmes connexes, la conception, et des services de soutien à la commercialisation à plus de 50 loteries à travers le monde, y compris certaines des plus grandes et les plus respectées aux États-Unis, au Canada, en Europe, en Asie, et en Amérique centrale.

DESCRIPTION DE POSITION :

Nous recrutons un Coordonnateur - développement de produit (français / anglais) à temps plein. Ceci est un poste de niveau d'entrée ou de niveau intermédiaire permanent, pour travailler au sein du groupe de gestion de jeux & design. Le/la candidat(e) retenu(e) devra coordonner les projets pour quelques comptes établis. Cette personne servira de liaison entre les clients affectés et les groupes de travail internes, afin d'assurer un service exceptionnel et la qualité des produits sur une base de projet par projet. Cette position exige une personne dynamique qui est capable de travailler dans un environnement au rythme rapide.

PRINCIPALES RESPONSABILITÉS :

- traiter chaque projet de jeu dès l'entrée initiale et jusqu'à sa conclusion;
- fournir un excellent service client grâce à des réponses rapides aux demandes et anticiper les exigences supplémentaires;
- capacité à assimiler l'information créative et technique et convertir cette information en spécifications détaillées, organisées et précises;
- possibilité de faciliter, superviser et dépanner les processus et les systèmes de production d'impression;
- gérer le flux de tous les autres documents requis pour garder les commandes de jeu au calendrier, afin de répondre aux exigences de livraison du client.

QUALIFICATIONS :

- 12e année avec une certaine éducation postsecondaire;
- diplôme ou une expérience pertinente en arts graphiques est considérée comme un atout;
- expérience d'un à trois ans dans la gestion de comptes ou la gestion de projets;
- compétences exceptionnelles en communication verbale et écrite en anglais et français;
- possibilité de travailler à l'aide avec les produits Office Suite et Adobe Acrobat;
- excellentes aptitudes en organisation et en gestion du temps avec une attention aux fins détails;
- expérience de travail avec tous les niveaux d'une organisation;
- capable de travailler en équipe et de façon autonome.

AVANTAGES :

- une rémunération concurrentielle
- centre de fitness
- programme de prestations étendues
- heures flexibles
- partage de gains
- remboursement de l'éducation
- plan Société Pension
- programme de reconnaissance

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont invité(e)s à soumettre une lettre d'accompagnement décrivant les attentes salariales avec l'ajout d'un curriculum vitae avant le 18 décembre 2015 à :

Pollard Banknote
1499 Buffalo Place
Winnipeg (Manitoba) R3T 1L7
Courriel : humanresources@pollardbanknote.com

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettront leur résumé, par contre, nous contacterons seulement les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue. L'emploi dépendra d'une vérification du casier judiciaire du candidat(e) choisi(e).

VILLE DE WINNIPEG
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS
DIRECTION DE LA LUTTE CONTRE LES INSECTES



AVIS PUBLIC CONCERNANT L'UTILISATION D'INSECTICIDES

Nous vous informons par la présente que la Direction de la lutte contre les insectes du Service des travaux publics de la Ville de Winnipeg prévoit d'appliquer dans plusieurs biens publics, selon les besoins, de la perméthrine, de la pyréthrine, et de la hydraméthylnone, afin de prévenir la prolifération des insectes ravageurs de structures.

La période d'application prévue s'étendra du 1er janvier au 31 décembre 2016. Tous les pesticides et toutes les méthodes utilisés seront conformes aux recommandations de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada ainsi que de Conservation et Gestion des ressources hydriques Manitoba. Ces recommandations sont énoncées sur les étiquettes approuvées par le gouvernement fédéral.

Toute personne peut, dans les 15 jours suivant la publication du présent avis, faire parvenir des représentations écrites au sujet du programme de lutte ou remettre par écrit leur opposition à l'utilisation de pesticides sur une propriété adjacente à la leur, à : Section des pesticides et des déchets dangereux, Conservation et Gestion des ressources hydriques Manitoba, 123, rue Main, bureau 160, Winnipeg (Manitoba) R3C 1A5.

FAFM La Fédération des aînés franco-manitobains inc.

OFFRE D'EMPLOI

Personnel de soutien administratif

La FAFM recherche une personne pour combler le poste d'adjoint(e) administratif(ive). Ce poste est permanent à trois jours semaine.

Les principales responsabilités du poste sont les suivantes :

- assurer l'accueil, soit en personne, soit au téléphone;
- accomplir les diverses tâches de secrétariat (tri du courrier – électronique et papier, classement, préparation des dépôts bancaires, etc.);
- assurer la diffusion d'information auprès des membres, ainsi que la gestion de la liste des membres et des cotisations;
- participer à l'organisation des diverses réunions de l'organisme (rédaction et diffusion d'information, rédaction des procès-verbaux, réservation de salles, etc.);
- participer à l'organisation des diverses activités de l'organisme, y inclus un appui administratif aux activités du Conseil des francophones 55+.

Qualifications recherchées :

- plusieurs années d'expérience dans une fonction similaire;
- maîtrise du français et de l'anglais, à l'oral et à l'écrit;
- très bonne connaissance des logiciels Office (Word, Publisher, Outlook, Excel);
- entregent, polyvalence, autonomie, bon sens de l'organisation et débrouillardise;
- connaissance de la communauté francophone du Manitoba;
- connaissance et habileté à utiliser les réseaux sociaux (Facebook, Twitter).

Entrée en fonction : le 4 janvier 2016
Salaire : Selon l'échelle salariale de l'organisme

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, y inclus votre lettre de motivation, à la directrice générale, Lucienne Châteauneuf, avant le 15 décembre 2015 à l'adresse courriel suivante : **direction@fafm.mb.ca.**

Nous remercions toutes les personnes intéressées, toutefois, nous communiquerons seulement avec celles qui seront retenues pour une entrevue.



LA LIBERTÉ

Avis aux lecteurs et aux annonceurs

Veuillez prendre note que la date limite pour réserver votre espace publicitaire pour le numéro **du 6 janvier 2016** est **le 15 décembre 2015**.

Pour réserver votre espace : production@la-liberte.mb.ca

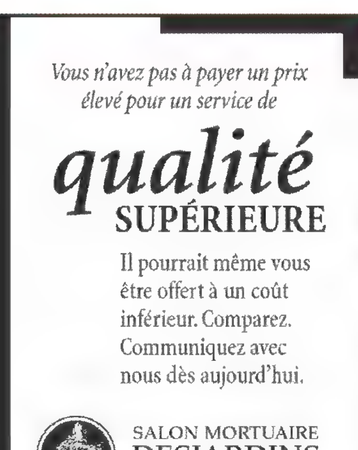
Veuillez également noter que :

Le journal ne sera pas publié **le 23 et 30 décembre**.

Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 21 décembre 2015 au 4 janvier 2016.**

À VOTRE SERVICE

SERVICES










Cet espace est à votre disposition!

Informez-vous en composant le 204 237-4823



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com





Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.



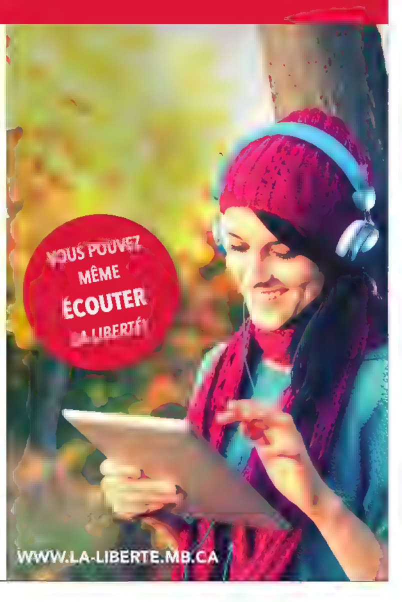
VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE




- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.
- NOUVEAU : l'intégrale de votre journal en couleur.

100 % NUMÉRIQUE

100 % COULEUR



AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue

AVOCAT ET NOTAIRE

Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

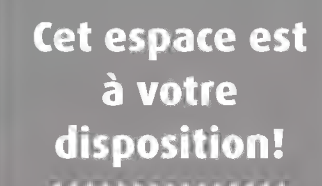
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



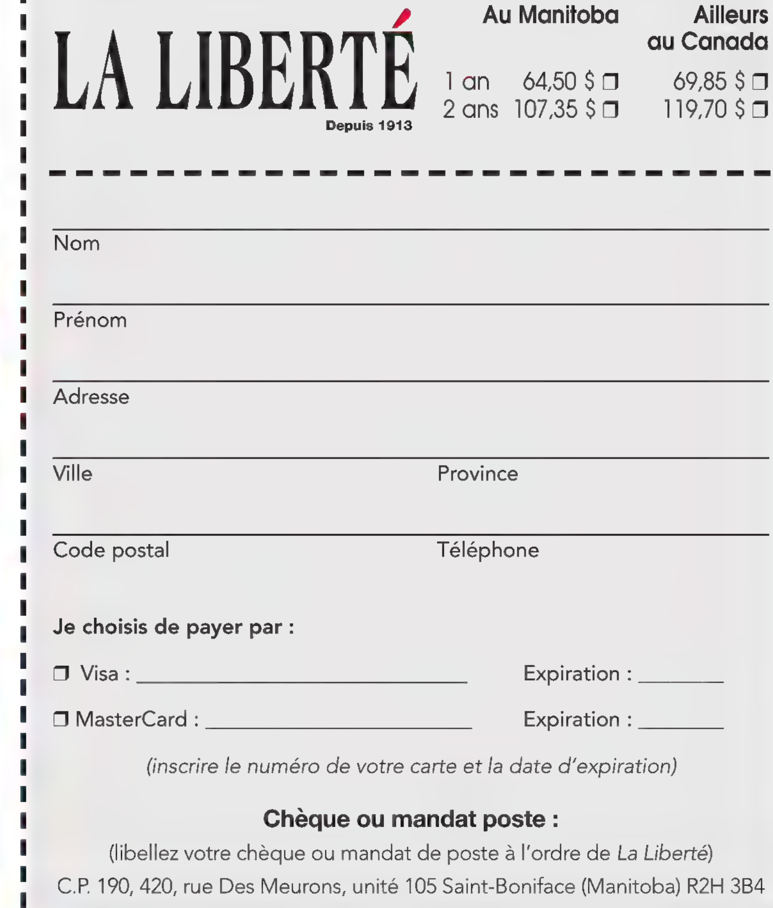


Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net





ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

COMMENT FERONT LES ROUGES?

Les Rouges, l'équipe de soccer de l'USB, sont redevenus les champions de la Manitoba Colleges Athletic Conference. Mais étant donné le roulement au sein de l'équipe, comment l'entraîneur Justin Légaré va-t-il s'y prendre pour garder une équipe championne?

B5

COMMUNAUTAIRE

DES RÉFUGIÉS VOULUS POUR SAINTE-ANNE

Rick Stoetzel, un membre de la congrégation Dayspring Fellowship à Sainte-Anne, est la force motrice derrière un projet de construction de maisons afin de pouvoir accueillir dignement des réfugiés syriens. Tout un défi à relever.

B7

CULTUREL

FAITS MAISON 2015

Rosemarie Péloquin et l'esprit de la laine

Rosemarie Péloquin parcourt regulièrement de longues heures de route pour participer à des salons d'art à travers le Manitoba. Mais elle n'est jamais seule. Car l'artiste est accompagnée par les esprits de ses propres créations.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Ancienne employée de Parcs Canada, Rosemarie Péloquin aimait peindre, dessiner et travailler la laine à ses heures. Maintenant, les inclinaisons créatives de la nouvelle retraitée ont le temps de prendre leur envol. Elle remarque : « J'ai été artiste toute ma vie, mais je n'ai pas toujours eu le temps de m'exprimer. »

Les personnages de Rosemarie Péloquin, sculptés en laine et attachés à des morceaux de bois sauvage, nous sourient, ou nous dévisagent, manifestations d'un autre monde. Elles rappellent des lutins, des fées ou des personnages sortis des mythes grecs. Cette allure surréaliste cadre bien avec la connexion presque paranormale que l'artiste entretient avec ses matériaux de prédilection.

« J'ai toujours senti une connexion avec la laine. Elle me parle et je travaille avec elle. C'est drôle, parce que j'ai grandi sur une ferme, mais nous n'avions pas de moutons. Il y a des années, j'ai eu un métier à la maison et j'ai teint la laine. C'est difficile à expliquer. Aujourd'hui je l'achète de mes amis qui ont des moutons. J'ai suivi une formation de feutrage de laine avec de l'eau et je n'ai pas aimé le procédé. J'avais l'impression que ça enlevait la connexion que j'avais avec la laine. Mais vers la fin, l'enseignante nous a montré le feutrage à sec. J'ai adoré ça, et j'ai commencé avec des petites sculptures. Les personnages sont sortis tout seuls. Parfois, j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui contrôle ça, que je ne crée pas les personnages, que je les aide plutôt à sortir. Le rôle du bouleau, c'est de donner aux visages une allure féérique. »



photo : Ruby Irene Pratka

Rosemarie Péloquin présente Frédéric, une de ses sculptures en laine qui nous regarde, comme venue d'une autre ère.

« Je trouve que la laine a tellement de caractère, et mes visages aussi. Le premier que j'ai fait, il s'appelle Hugo. Cet homme aux cheveux blancs, c'est Frédéric. Je fais des hommes et des femmes de toutes les couleurs. J'essaie de leur donner à tous une petite histoire, mais assez peu pour que les gens inventent les détails eux-mêmes. »

« J'ai toujours aimé les faces des gens, les rides et les lèvres et les cheveux. Allez vous asseoir à ce café de l'autre côté de la rue, et regardez les faces des gens qui passent, et vous n'en trouverez jamais deux pareilles. »

L'artiste et ses œuvres ont fait les trois heures et demie de route qui séparent Sainte-Rose-du-Lac de Saint-Boniface pour participer à Faits Maison, l'exposition annuelle de la Maison des artistes francophones (1). L'évènement dans sa troisième année, réunit une dizaine d'artistes francophones du Manitoba, dont des peintres, des sculpteurs, des photographes et des céramistes. La grande majorité vient de Winnipeg et des villes environnantes.

« Ce n'est pas grave si c'est loin! », lâche Rosemarie Péloquin avec un grand sourire. « Dans une grande ville tu prends le bus, mais chez nous tu prends le chemin et tu vas où tu vas. Pour moi c'est important. J'adore vivre au rural. Il y a plus de temps pour penser et il y a moins de distractions. Mais on est isolé et c'est loin de tout. Je fais partie d'un collectif de femmes artistes du rural. C'est très inspirant, mais je suis la seule francophone. Ici je suis avec ma famille francophone, et ça me nourrit. Quand on participe à des évènements comme Faits Maison, on peut rencontrer d'autres artistes. Je participe pour me faire connaître comme artiste, mais aussi pour mieux connaître la communauté. »

(1) L'exposition « Faits Maison » ouvre le 10 décembre et continue jusqu'au 22 décembre à la Maison des artistes visuels francophones, au 219, boulevard Provencher (l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface).

Sudoku

PROBLÈME N° 484

1		4	5			2	8	
3		2			9	1		
5	8		2		1			7
						5	7	
2	1	7		8	5	9		3
9	6				3			4
							2	
			6	5				
7	2	9			6			

RÉPONSE DU N° 483

3	5	2	8	1	4	7	9	6
4	7	9	2	6	3	8	5	1
1	8	6	9	7	5	2	3	4
7	6	3	4	9	1	5	2	8
8	9	4	5	2	6	1	7	3
5	2	1	7	3	8	6	4	9
6	1	7	3	5	9	4	8	2
9	4	5	1	8	2	3	6	7
2	3	8	6	4	7	9	1	5

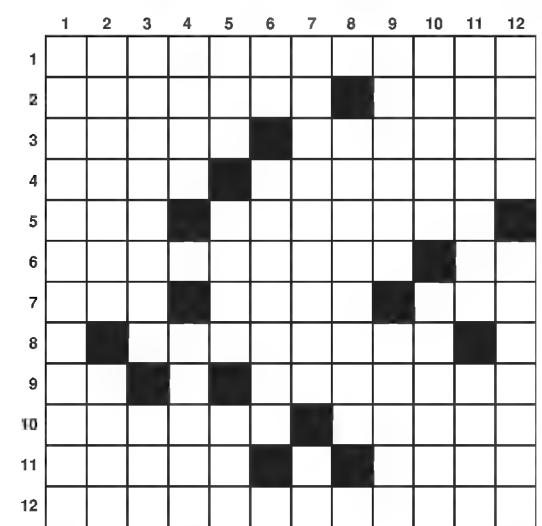
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 853



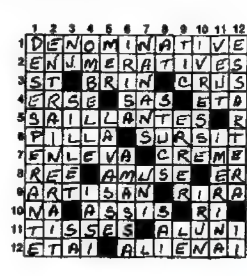
HORIZONTALEMENT

1- Oiseau passereau chanteur à plumage rouge, noir, jaune et blanc.
2- Personnage principal d'une œuvre de fiction. — Matière en fusion.
3- Linge bénit couvrant le cou et les épaules du prêtre. — Pousse son cri, en parlant de l'aigle.
4- Repaires. — Corps céleste.
5- Personnel. — Surmonter.
6- Spéculation sur l'être en tant qu'être. — Infinitif.
7- De naissance. — Charge d'un âne. — Éculé.
8- Assommeras, étourdiras.
9- Conjonction. — Alcaloïde de la fève de Calabar.
10- Nez (pl.). — Sans quoi.
11- Choisie. — Baldaquin.
12- Panneau de tapisserie haut et étroit.

VERTICALEMENT

1- Petite chanson sur un sujet léger.
2- Équidé sauvage d'Asie. — Rivière du sud de la France.
3- État de ce qui est aride (pl.). — Prit une expression de gaieté.
4- Masses de pierre très dure. — Saule à rameaux.
5- Affirme, raconte. — Interjection. — Venue au monde.
6- Indéfini. — Oiseaux gallinacés originaires d'Asie.
7- Délaissées. — Négation.
8- Courroies.
9- Mince et de haute taille. — Privé d'humidité.
10- Manquer. — Fabriquât (qu'il) dans une usine.
11- Échappées. — Ivre.
12- Personne, individu. — Reconsidère.

RÉPONSES DU N° 852



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	N	O	M	I	N	A	T	I	V	E
2	E	N	U	M	E	R	A	T	I	V	E	S
3	S	T	■	B	R	I	N	■	C	R	U	S
4	E	R	S	E	■	S	A	S	■	E	T	O
5	S	A	I	L	L	A	N	T	E	S	■	R
6	P	I	L	L	A	■	S	U	A	S	I	T
7	E	N	L	E	V	A	■	C	R	E	M	E
8	R	E	E	■	A	M	U	S	E	■	E	R
9	A	R	T	I	S	A	N	■	R	I	R	A
10	M	A	■	A	S	S	I	S	■	R	I	■
11	T	I	S	S	E	S	■	A	L	U	N	I
12	E	T	A	I	■	A	L	I	E	N	A	I

PASCAL BOUTROY AVEC DES MAÎTRES DE LA SCÉNARISATION

L'art de peaufiner son scénario

Stage intensif en Allemagne. Dénouement positif espéré. En bon scénariste et réalisateur, Pascal Boutroy a tous les éléments pour savourer l'expérience qu'il vient de vivre. Une aventure digne des meilleurs scénarios.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pascal Boutroy, un collaborateur de longue date des Productions Rivard, rêve de voir un jour tourner *Jigsaw*, un script de son cru qui raconte l'histoire d'un meurtre dans le North End de Winnipeg. Mais jusqu'à tout récemment, il n'aurait jamais rêvé de pouvoir en discuter avec des grands scénaristes du cinéma mondial. Des scripteurs comme James Hart, scénariste du *Hook* de Spielberg et du *Dracula* de Coppola. Ou encore l'Australienne Claire Dobbin, auteure du *Rabbit Proof Fence*.

Le co-fondateur du festival Freeze Frame explique : « C'était un privilège incroyable d'être invité à participer à la 17e édition d'eQuinoxe. Cette série d'ateliers en scénarisation s'est déroulée en novembre, à Elmau, en Bavière.

On était huit scénaristes professionnels de plusieurs pays à assister, tous frais payés, à ces cours de maître.

« Dans l'espace de cinq jours, chacun de nous a tenu cinq rencontres d'une demi-journée chacune avec cinq scénaristes-conseillers. Ils avaient tous lu et relu au préalable nos scripts, qu'ils connaissaient à fond. Les sessions étaient intenses et productives. Leur but était de nous guider vers la meilleure façon d'améliorer et de finaliser nos scénarios.

« *Jigsaw* est un scénario avec une structure complexe. L'action, qui suit une dizaine de personnages, est présentée en plusieurs filons parallèles. Les conseillers m'ont invité à repenser la structure, dans le but de produire le meilleur film possible. »

Si les conseils prodigués étaient parfois techniques, ils ciblaient aussi les thèmes du script de Pascal Boutroy.

« *Jigsaw* est une sorte de tragédie grecque qui se déroule dans un milieu défavorisé de Winnipeg. Le déterminisme social est très fort. Les personnages sont aux prises avec ce déterminisme, ainsi qu'avec les choix qui leur sont offerts pour qu'ils prennent en main leur destin. La discussion a donc parfois tourné autour de cette thématique.

« Ce qui m'a le plus étonné, c'est le respect énorme que les scénaristes-conseillers m'ont accordé. Et accordé à mon travail. Personne ne m'a lancé, "Ce n'est pas comme ça qu'on fait." Au contraire, on cherchait à produire en moi la réflexion qui conduirait à la maturation de mon scénario. Pour moi, c'était du jamais vu. »

De retour à Winnipeg, Pascal Boutroy a bon espoir de pouvoir faire tourner *Jigsaw*. « J'ai discuté de l'état actuel du scénario avec Lisa Jarvis, la productrice chez Buffalo Gal Pictures. En lui expliquant la direction que j'esquisse pour sa réécriture. Je me suis engagé à lui présenter le script dans six mois.

« Présentement, je fais face à des décisions énormes sur le scénario. Les scénaristes-conseillers m'ont indiqué que ces décisions s'imposeraient, après une période de réflexion. Ils m'ont conseillé de prendre mon temps. De laisser tout cela mûrir naturellement.

« Ce qui donne confiance, c'est que la moitié des scénarios évalués aux ateliers eQuinoxe viennent à être réalisés. Ça, c'est encourageant! »



photo : Gracieuseté eQuinoxe

La scénariste australienne Claire Dobbin s'entretient avec Pascal Boutroy, lors de la 17e édition des ateliers de scénarisation eQuinoxe, qui ont eu lieu voilà peu en Allemagne.

SAINT-BOBO COMPLICE DE FRED PELLERIN

Poésie quand tu nous tiens

La Pauline-Boutal, le cœur culturel de Saint-Boniface depuis 1974, était pleine comme un œuf pour honorer la réputation de Fred Pellerin. Le petit gars de Saint-Élie-de-Caxton l'a tout de suite baptisée Saint-Bobo, et l'a prise à témoin de la création du monde. (1)



Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Durant une heure et demi, le fantasque et intriguant poète a fait ressortir le génie de sa veine, à laquelle il donne depuis plusieurs années ses lettres de noblesse. Fred Pellerin s'est mis à nu, sans artifices, devant le public de Saint-Boniface, pour présenter son spectacle-concept, qui mêle contes et musique.

Décidé à faire connaissance et à partager un moment d'intimité, l'auteur charme « Saint-Bobo », la « vieille Saint-Boniface » dès le début de son récital. Preuve de la prouesse de sa prose, qui établit directement une complicité entre le natif de Saint-Élie-de-Caxton et le public manitobain. Le spectacle offert au public francophone est parsemé de rencontres. Du barbier Méo à la mère Gélinas aux 473 enfants, tous ces personnages réels voient leurs vies repeintes de manière astucieuse par la patte de Fred Pellerin.

Entre chacune de ses histoires, le conteur se mue en chanteur, et ce diable met ses instruments au service de son art des mots. Guitare, accordéon, harmonica se succèdent et laissent comprendre au public que le talent du Québécois est complet. Toujours écrites et chantées avec finesse et robustesse, les chansons captent l'auditoire autant que les contes du poète. C'est un spectacle complet qui brille dans les yeux du public conquis. À chaque instant les mots sont caressés par un Fred Pellerin qui n'a pas l'air d'y toucher.

L'auteur n'aura chanté « que » cinq chansons en une heure et demie d'aubade, mais la densité des mots qui ont rempli la salle Pauline-Boutal a laissé à l'auditoire des étoiles plein les yeux. Comme il n'a pas peur de se frotter à la langue de Molière, Fred Pellerin lui donne une souplesse en lui rendant son innocence. Derrière sa tignasse frisée, le raconteur gratifie le public de jeux de mots qui restent dans les têtes. D'ailleurs, il est encore évident qu' « il y a des cheveux qui font de la lumière ».

Le temps d'une dernière chanson qui ponctue une présentation sincère et travaillée, l'artiste accompli, à l'aube de la 400e représentation de son spectacle « *De peigne et de misère* », a bien salué « Saint-Bobo » pour son accueil. En attendant un retour dans la capitale manitobaine, les cd de Fred Pellerin sont à croquer, en toutes circonstances et sans modération.

(1) Son spectacle « *De peigne et de misère* » a eu lieu dans le cadre de Coup du cœur francophone, au CCFM, le mercredi 28 novembre 2015.



photo : Sophie Gaulin

Fred Pellerin a conquis Saint-Bobo dès ses premiers mots. Ses cd de contes et de musique sont à découvrir et déguster.

Les 8, 15, 22 et 29 décembre, les téléspectateurs pourront visiter le village de Saint-Élie-de-Caxton et aller à la rencontre des personnages qui inspirent Fred Pellerin au quotidien. La série Saint-Élie-de-Légendes, diffusée sur Radio-Canada, à 20 h, fait en effet découvrir quatre aînés du petit village québécois maintenant célèbre dans le monde entier. À regarder sur Tou.tv.

SPORT

LES ROUGES DE L'USB ENCORE CHAMPIONS

Comment garder une équipe qui gagne

Ils sont champions provinciaux. Leurs joueurs ont de grandes habiletés techniques. Mais comment les Rouges de l'Université de Saint-Boniface feront-ils pour maintenir leur élan en 2016, étant donné le roulement au sein de l'équipe? Justin Légaré, l'entraîneur, a des pistes de solution.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le soccer à l'Université de Saint-Boniface, c'est du sérieux. En octobre, les Rouges ont remporté le Championnat 2015 de la Manitoba Colleges Athletic Conference (MCAC), en battant 2 à 0 les Blazers de la Canadian Mennonite University. En 2014, l'équipe a monté le même coup, en obtenant une victoire de 3 à 1 contre les Rebels du Red River College. L'année d'avant, l'équipe s'était également rendue en finale.

Pourtant, explique Justin Légaré, l'entraîneur des Rouges, l'engouement pour le soccer à l'USB ne remonte qu'à quelques années.

« Le programme à l'USB a énormément évolué. Au départ, le soccer était plutôt considéré comme un sport communautaire. J'ai joué pour l'équipe alors que j'étais étudiant. Et même après. Aujourd'hui, ça ne serait pas permis, parce que la MCAC a changé ses règlements. Pour intégrer une équipe, il faut être étudiant à temps plein.


photo : Gracieuseté Amine M'rabat

Les Rouges de l'Université de Saint-Boniface jubilent après avoir remporté le Championnat 2015 de la Manitoba Colleges Athletic Conference, qui avait lieu à Otterburne de gauche à droite : Nangoh Joel Bernard, Amine M'Rabet, Larbi Moumini, Kuessan Komi, Sei Bi Dje Fabrice Tah, El Hadji Bamba Toure, Sofiene Loumi et Samir Achour.

« Ce changement me convient. J'entraîne l'équipe depuis six ans et j'ai pu constater l'évolution vers la formation d'équipes de calibre presque semi-professionnel. C'est ce que je souhaite. J'ai commencé à jouer au soccer dans des équipes de Saint-Vital à l'âge de dix ans. Je prends ce sport au sérieux. Maintenant que l'USB accueille beaucoup d'étudiants africains qui ont grandi avec le soccer comme les Canadiens grandissent avec le hockey, nous avons accès à des joueurs très habiles. Et passionnés.

« Les 26 joueurs des Rouges sont très, très forts. Mais certains n'ont pas l'expérience de jouer dans des ligues de soccer. Quand on a commencé à jouer ensemble, en septembre, on n'avait pas de système de jeu. En plus, les joueurs devaient apprendre à jouer plus longtemps, parce que le soccer n'a pas autant de changements de ligne que le hockey.

« Les équipiers avaient donc besoin de cultiver leur endurance. Pour y arriver, il faut non seulement travailler le physique, mais le mental. Le secret de la réussite au soccer, c'est la concentration. Quand tu es rendu à la 80e minute d'un match, c'est la concentration qui te sauvera. »

Ailier gauche des Rouges, Amine M'rabet a été gardien de but pour l'Étoile, et ensuite le Wydad, deux équipes de Casablanca. L'athlète est convaincu que « les Rouges, c'est la meilleure équipe universitaire au Canada ». « Notre victoire provinciale, c'est grâce à de Justin Légaré. Il a exigé de nous un jeu d'un calibre élevé. On a travaillé fort. La saison officielle commence en septembre et se termine à la fin octobre. On se rencontrait pour pratiquer à tous les deux jours. Et ça, c'est sans compter les matchs. La période la plus intense a eu lieu lorsqu'on a joué cinq matchs en sept jours. Ce n'était vraiment pas facile.

« Heureusement, on a d'excellents joueurs. La plupart sont de l'Afrique, mais il y a aussi quelques Canadiens qui sont de merveilleux athlètes. Nos attaquants sont très forts et nos arrières aussi. J'adore jouer avec les Rouges. Je suis de petite taille, alors mon objectif n'est pas de marquer des buts. J'aime plutôt la satisfaction de créer des occasions aux autres. Je suis très heureux que Justin Légaré m'ait choisi. À la première pratique, 46 étudiants se sont présentés. Seulement 26 ont été retenus. On a tous eu la chance de jouer, même si 18 athlètes ont été plus actifs la plupart du temps. En septembre prochain, je serai au rendez-vous pour réintégrer l'équipe. J'espère qu'on gardera ma place. »

Justin Légaré a en effet besoin d'équipiers expérimentés. « Le plus grand défi est le roulement au sein des Rouges. L'an dernier, on a perdu 70 % des joueurs. Ils terminent leurs études et partent. Il n'y a aucune garantie que les joueurs reviendront. En septembre, il y avait plein de gens qui me disaient que les Rouges ne pourraient pas être aussi bons qu'en 2014. Grâce à la discipline et au développement de notre jeu, on a tiré notre épingle du jeu. Et puis j'ai reçu beaucoup d'appui de notre nouveau directeur des sports, Éric Lemoine. Dès qu'il a vu les joueurs jouer, il a pu constater leurs habiletés. Il a tout fait pour m'encourager. Quand tu te sens appuyé, t'as encore plus le goût de réussir. »

NÉCROLOGIES

Guy Mulaire
1925-2015



Entouré de sa famille qu'il aimait tant, Papa est décédé paisiblement à 90 ans, le 26 novembre 2015, au Centre Taché.

L'ont précédé dans le deuil sa fille Monique, ses parents Emery et Rose (née Tétreault), quatre frères et deux belles-sœurs : Eugène (Fabiana), Gilles, René et Emery (Carmen). Il laisse dans le deuil son épouse Ida (Cahill); ses enfants, Huguette (David Dandeneau), Jacqueline, Marcel (Camille Fisette), Carmelle (Charles Gagné), Danielle ainsi que René Lanthier; ses petits-enfants, Christian (Monelle Lafond), Stéphane (Catherine Fagan), Marie-Josée et Andréanne Dandeneau, Jolène (Matt Hilchie), Arianne (Maxime Gauthier-Kwan), Mercédès et Loïc Mulaire, Christel (Joey Fiola), Cédric Lanthier et Annia Mulaire, Chadèle Mulaire; et 11 arrière-petits-enfants, Amélie, Justin et Théo Dandeneau, Lydia, Emery et Charles Dandeneau, Sébastien et Gabriel Hilchie, Olivia et Anne Rose Fiola, et Véronique Mulaire. Il laisse aussi dans le deuil ses sœurs Gisèle Fontaine (Ernest) et Sr Marguerite Mulaire, SNJM, et ses belles-sœurs Marguerite Mulaire et Cécile Mulaire.

Papa est né à Saint-Pierre-Jolys le 27 janvier 1925. De l'âge de 6 ans à l'âge de 10 ans, il fait ses premières études à l'école de Saint-Pierre, de 10 ans à 12 ans, il étudie au Jardin de l'Enfance Langevin, et de 12 ans à 18 ans au Juniorat de la Sainte-Famille et au Collège de Saint-Boniface. En août 1946, il épouse Ida Cahill. Ensemble ils achètent l'épicerie de son père avec ses frères Eugène et Gilles. En 1964 Guy et Ida déménagent leur famille à Saint-Boniface où ils sont propriétaires de l'épicerie Mulaire Tomboy/Payfair sur la rue Des Meurons jusqu'en 1988.

Entre 1990 et 1995, ayant toujours dévoré les livres, Papa accepte de gérer une boutique de livres à l'aéroport de Winnipeg. Il est membre fondateur du Conseil Carillon des Chevaliers de Colomb à Saint-Pierre et membre de l'Assemblée du quatrième degré. Comme Grand Chevalier du Conseil de Saint-Boniface (1977-1978), il participe fièrement à la construction de l'Accueil Colombien. À sa retraite, Papa, homme de foi profonde, de compassion, d'intégrité et de bonté sans faille, participe encore plus aux associations d'entraide comme Développement et Paix, l'AMMI et les Petites Communautés chrétiennes de sa paroisse, tout en étant bénévole au Centre Taché pendant plusieurs années.

Bien-aimé Papa, les prochaines générations seront longtemps inspirées par vos exemples de bienveillance, de douceur, de charité et par votre sens d'humour, car vous nous avez légué un riche héritage en Joie, Paix et Amour de Dieu, soutenu par la prière quotidienne.

La famille tient à remercier de ses excellents soins le personnel du 3e étage ABC du Centre Taché. Un merci spécial à Jacqueline qui, par son attention journalière et son dévouement, a assuré à Papa une qualité de vie sans pareille.

La célébration des funérailles aura lieu le mercredi 9 décembre à 10 h 30 (témoignages à 10 h 10), à la Cathédrale de Saint-Boniface, située au 180, avenue de la Cathédrale.

Au lieu de fleurs, des dons seront acceptés au bureau de l'AMMI Lacombe, 601 Taylor Street West, Saskatoon, SK S7M 0C9, en indiquant au bas du chèque - Projet Emery Molina.



Wilfrid Hervé Fortier
19 février 1918-29 novembre 2015





Paisiblement, le dimanche 29 novembre 2015, bien entouré de sa famille, Wilfrid Fortier est décédé au Centre Taché à l'âge de 97 ans. Précédé par sa femme bien-aimée de 61 ans, Cécile ainsi que son petit-fils Marc LaRocque.

Il laisse en deuil ses quatre enfants, Henri, Brigitte (Gerry LaRocque), Augustin (Gisèle Vandal), Véronique et bien aimé par Huguette, Gilles et Mathieu; huit petits-enfants, Julie (Jeff Pate), David LaRocque, André (Julie Paquin), Léanne (Brett Ware), Patrick (Jennifer Bevan), Mélanie, Nicole (Patrice Leclercq), Miguel (Brittany Krueger); arrière-petits-enfants Sylvie et Kaylin Pate, Chloé Fortier, Aubrie et Julianne Ware, Julien et Ani Fortier, Cécilia Gauthier et Grégorie et Mireille Leclercq. Ainsi que ses sœurs Sœurs Lorette, Thérèse et Bernadette et plusieurs cousins, cousines, neveux, nièces et amis.

Wilfrid est né à Sanford, Maine, aux États-Unis, le cinquième de 11 enfants. Pas longtemps après sa naissance, la famille s'est établie à Debden, au nord de la Saskatchewan. Il a vite appris à travailler fort sur la ferme paternelle. C'est là qu'il a appris à patenter des outils pour faciliter son travail. Il aimait surtout travailler le bois. Wilfrid passait de longues heures le soir avec un livre, assis près de la lanterne pendant que sa mère faisait de la couture.

C'était un homme de famille dévoué, fidèle, avec une grande foi et spiritualité. Le chapelet se disait au quotidien en famille et plus tard avec sa chère épouse Cécile. Il a partagé avec ses enfants sa foi, sa langue maternelle et sa culture francophone avec fierté.

Wilfrid a eu plusieurs occupations : maître d'école, propriétaire d'un magasin général et infirmier psychiatrique. À 41 ans, il a décidé de retourner aux études en services sociaux. Il a gradué avec sa maîtrise à l'Université du Manitoba. Il était travailleur social pour quelques années avant d'accepter un poste avec la fonction publique fédérale. Il a pris sa retraite à 61 ans.

Bâtisseur de maison, église, house boat, en plus des rénovations et réparations de ses maisons à louer, il se tenait occupé.

Wilfrid a toujours été très impliqué dans la paroisse du Précieux-Sang, plus tard la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens ainsi que d'être un associé de l'AMMI pour au dessus de 36 ans. Un homme très généreux avec son temps ainsi que son argent, il avait l'esprit du missionaire.

Une fois à la retraite il passait beaucoup de son temps à faire de la lecture sprirituelle et des mots croisés. Il a même écrit un livre sur la vie de sa mère, « Notre Mère ». Cette œuvre d'amour lui a pris 4 ans à finir. Il aimait aussi écrire de la poésie dans les cartes pour ses enfants et petits-enfants.

Papa se réjouissait de nos rencontres familiales. Il avait un bon sens d'humour et avait toujours des petites histoires à raconter. Il fallait toujours jouer quelques parties de cribbage avant de partir.

Tu resteras à jamais dans nos cœurs. Embrasse Maman pour nous. Les étoiles ne sont peut-être pas des étoiles, mais plutôt des ouvertures dans le ciel… où l'amour de nos disparus se déverse et nous illumine pour faire savoir qu'ils sont heureux.

Ca sera à un autre temps Papa, ce n'est qu'un au revoir.

La famille aimerait remercier le personnel d'Actionmarguerite Saint-Boniface (Centre Taché) à l'étage 4ABC pour les bons soins donnés à notre père. Il était heureux, confortable et se sentait aimé. Sa famille est très reconnaissante. Merci aussi au père Isaie Blanchette et à notre famille d'ici et au loin et à nos amis pour leurs prières et leur support. Un gros merci à Ed jr au salon mortuaire Cie E.J. Coutu & Co.

Des dons à la mémoire du défunt peuvent être faits à Actionmarguerite Saint-Boniface, 185 rue Despins, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B3

La messe a eu lieu le jeudi 3 décembre 2015 à 14 h à l'église Précieux-Sang, 200 rue Kenny.

Les arrangements ont été confiés au salon funéraire :
E.J. COUTU & CO.
FUNERAL DIRECTORS
680 Archibald Street
204-253-5086
ejcoutu.com

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

P. D.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

DIANE BÉLANGER

« Combien? »

« Combien? » semble être devenue la question la plus fréquente que nous nous posons en Église. « Combien y avait-il de personnes à ce rassemblement, à cette célébration? Combien avez-vous d'inscriptions? Combien sont venus à cette réunion? Combien? Combien? Combien »? Beaucoup plus rarement est posée la question de la « qualité » d'un évènement : « Avez-vous vécu une belle rencontre? Avez-vous passé de beaux moments ensemble? Votre réunion fut-elle fructueuse »?

Je me souviens d'une expérience vécue en paroisse. J'avais organisé des soirées mensuelles pour présenter les conférences du Congrès eucharistique 2008 de Québec. Une quarantaine de nos paroissiens s'y présentaient à chaque fois. Un jour, un homme que j'accueillais à la porte s'exclame en voyant le groupe : « Mais il n'y a pas de monde! »

L'idée me vint alors d'exprimer ceci dans mon mot d'accueil : « En arrivant, une personne a fait la remarque qu'il n'y avait pas de monde ici ce soir ». Puis en regardant chacun et chacune, j'ai commencé à exprimer ceci : « Je vois Suzanne ici ce soir, n'est-elle pas *du monde*? Je remarque aussi Jeannette, n'est-elle pas *du monde*? Ginette et Fernand se sont déplacés, ne sont-ils pas eux aussi *du monde* »?

Et je me rappelle comment ce groupe avait été enflammé en écoutant les conférenciers et avait cheminé tout au long de ces mois, sans compter les beaux liens tissés entre eux. Par la suite, plusieurs avaient emprunté les DVD pour les présenter dans leurs cercles d'amis.

La réponse à la question « Combien? » concernant nos assistances nous conduit souvent au défaitisme et au découragement et elle « assombrit nos visages » (1). Qui a dit que nous avions besoin d'être nombreux pour rayonner la Bonne Nouvelle et de la communion fraternelle? Les Apôtres étaient douze lorsqu'ils ont commencé avec l'assurance de l'appel et de l'envoi du Christ, et forts du don du Saint-Esprit. Et la Bonne Nouvelle s'est répandue partout dans le monde!

Pouvons-nous juger de nos succès et de nos échecs uniquement par un nombre? Je ne le crois pas. Ceci ne m'empêche pas de comprendre que la question du « combien? » au sujet du taux de participation soit souvent étroitement liée à celle du « combien? » sur le plan des finances de la paroisse. Il est clair que la survie de celle-ci en dépend.

Cependant, nous devons toujours garder à l'esprit notre principale responsabilité ecclésiale et missionnaire qui est de tout mettre en œuvre pour « enflammer notre monde » en lui offrant des célébrations et des rencontres « de qualité » et, pourquoi pas, de nouvelles "Pentecôtes"? Pour cela, de même que pour augmenter nos assistances, peut-être sommes-nous appelés à changer notre « style » ou encore… notre menu? Les nouvelles générations ont des aspirations, des goûts et des besoins différents de leurs parents ou grands-parents.

Et si ce nouveau style commençait par rejoindre profondément un petit nombre de nos frères et sœurs présents? Parce que ceux-ci sont des « multiplicateurs », ne reviendraient-ils pas plus nombreux la prochaine fois? Dans nos communautés tricotées serrées, cette bonne nouvelle se propagerait comme une trainée de poudre.

À ce sujet, écoutons François : « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés »(2).

Comment cela se fera-t-il? En commençant par prier avec ferveur pour supplier l'Esprit Créateur de nous inspirer. Nous sommes souvent débordés par de multiples tâches en Église. Mais nous ne devrions jamais brûler cette première étape.

(1) Pape François, *La Joie de l'Évangile*, n° 85.

(2) *Ibid.*, n° 33.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

PROJET DE MAISONS POUR DES RÉFUGIÉS À SAINTE-ANNE

« Si la peur nous guide, les terroristes ont gagné »

Voir aussi les articles sur le même sujet en pages A8 et A9.

Rick Stoetzel veut préciser une chose. Quand des réfugiés du conflit syrien arriveront au Manitoba, ils seront les bienvenus à Sainte-Anne. Ce père de famille, membre actif d'une petite congrégation protestante de la ville, veut faire construire des maisons pour les nouveaux arrivants. À condition que sa communauté l'appuie.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Rick Stoetzel a persuadé les membres de la congrégation protestante Dayspring Fellowship de consacrer au projet un terrain vacant de cinq acres derrière l'église. La congrégation espère construire deux maisons et un duplex sur la propriété, et héberger trois ou quatre familles.

Au printemps, les vrais travaux pourront commencer, car le groupe a déjà obtenu de la Ville de Sainte-Anne un permis pour sous-diviser le terrain.

L'initiateur du projet poursuit :



photo : Gracieuseté de Rick Stoetzel

Le pasteur de Dayspring Fellowship, Earl Toews (à gauche), Rick Stoetzel (au centre) et Neville Hamilton font partie du comité qui encadrera les réfugiés.

« Ça fait plusieurs années que je m'intéresse de près au sort des minorités religieuses persécutées au Moyen-Orient. Le Bon Dieu nous ordonne d'aider partout où on peut, alors ça va de soi qu'on veut aider les gens du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. On prend ce terrain qu'on n'utilise pas et on s'en servira pour aider des gens qui sont en train de mourir en raison de qui ils sont. »

Depuis plusieurs mois, Rick Stoetzel discute les projets avec des organisations communautaires et caritatives, et avec des membres de son église qui sont allés au Moyen-Orient. Il fait appel à la communauté en général pour soutenir le projet avec des dons en argent ou en matériel de construction. « Nous sommes seulement une centaine de personnes au sein de la congrégation. J'aimerais que le projet devienne une initiative communautaire au cours des prochains mois. Le logement abordable est un des plus grands besoins des nouveaux arrivants. Nous avons des gens dans la congrégation qui s'y connaissent en construction. Une fois qu'on a le financement en place et que la neige aura fondu, on peut commencer à travailler. »

Dayspring Fellowship espère amasser 700 000 $ pour financer l'achat du matériel et la sponsorisation des familles, mais Rick Stoetzel estime qu'une somme de 200 000 $ leur permettra de commencer les travaux. Le groupe compte s'adresser au gouvernement fédéral pour sponsoriser des familles une fois les travaux de construction sur au moins une des maisons seront bien entamés. « Quand les réfugiés vont arriver ici, on veut s'assurer qu'on aura des maisons pour eux », précise Rick Stoetzel, qui travaille à temps plein et s'informe sur le système de réétablissement des réfugiés au Canada à ses heures libres. Il espère que la communauté de la région de Sainte-Anne se réunira autour de la petite église pour leur permettre d'amasser la somme intimidante : « Si tu veux vraiment ressentir le pouvoir de Dieu, essaie quelque chose d'impossible. »

L'électricien de métier explique qu'en plus de construire des maisons, la congrégation veut aider les familles à refaire leur vie. « On ne veut pas mettre une famille dans une maison pour qu'ils restent plantés-là à recevoir l'aide sociale. On veut aider des gens à se rétablir et à trouver du travail dans notre communauté. Il ne faut pas oublier qu'avant le conflit, la Syrie était un pays développé, et il y a de nombreux médecins, enseignants et travailleurs qualifiés parmi ces réfugiés. On peut aider ces gens avec un logement pendant qu'ils apprennent la langue et développent leurs compétences professionnelles, pour qu'ils reprennent le contrôle de leur propre vie par la suite. »

Bien que les convictions religieuses de Rick Stoetzel et des membres de Dayspring Fellowship sous-tendent leur initiative, ils ne comptent pas limiter leur aide aux réfugiés chrétiens. « L'idée initiale était d'accueillir des familles chrétiennes, mais on prie Dieu pour qu'Il fasse venir des familles qui ont besoin de notre aide, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou autres. »

En attendant que la neige fonde et que les matériaux de construction débutent, Rick Stoetzel sait qu'il faudra dissiper les craintes de certains de ses concitoyens. « Des gens ont peur, et c'est compréhensible. Certaines personnes pensent que le gouvernement fédéral nous envoie des terroristes. Je ne veux pas non plus que mon arrière-cour devienne un nid de terroristes. Ici, on parle de gens qui ont vu des atrocités et subi des violences et des menaces en raison de leur foi. Ce ne sont pas des terroristes. »

Pour Rick Stoetzel, la raison d'être du projet est aussi patriotique que religieuse. « Si nous laissons nos peurs dicter nos actions, alors les terroristes ont déjà gagné. Il faut se comporter en fiers Canadiens, et faire de ce pays ce qu'il a été dans le passé—un pays libre où des gens d'ailleurs peuvent se refaire une vie. »

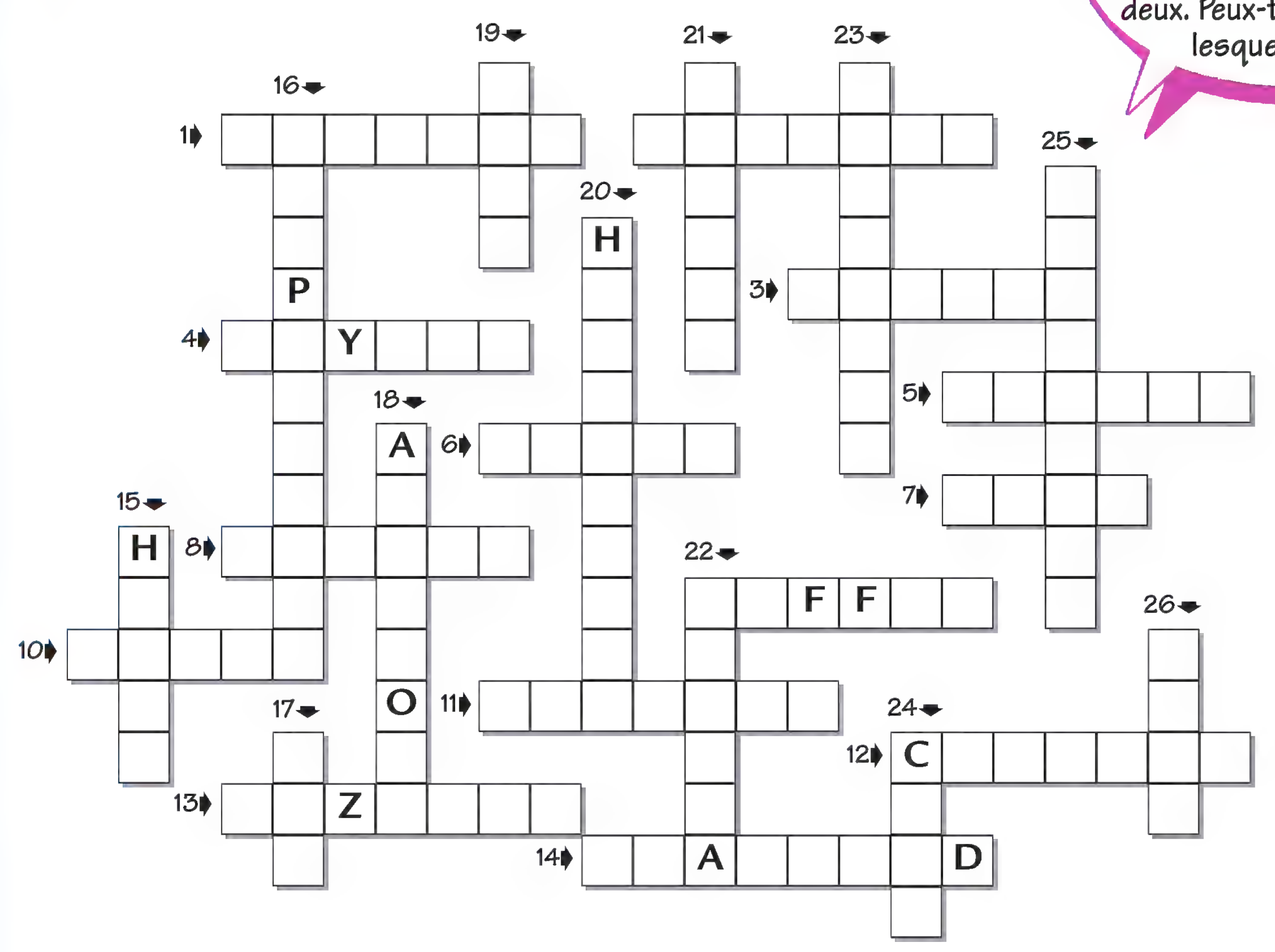
LE CLUB DE BICOLO

LA VIE DE GROUPE

Mots entrecroisés

Complète la grille du bas avec le nom de 26 animaux qui vivent en groupe. Aide-toi des indices.

Tous les animaux de cette grille sont des mammifères, sauf deux. Peux-tu trouver lesquels ?



1. Il a deux bosses.
2. C'est un gros singe.
3. Femelle du bouc.
4. Il ressemble au loup.
5. Elle a la plus haute taille du monde.
6. Proche parent de l'homme.
7. Il vit dans la meute.
8. C'est un bâtisseur.
9. Boeuf sauvage d'Afrique.
10. Sa robe est rayée et il a des sabots.
11. Elle est jaune et noir et elle a un dard.
12. Le mâle et la femelle portent des bois.
13. Elle court vite.
14. Gros dauphin noir et blanc.
15. Carnivore africain de petite taille.
16. Il est très gros et il aime la boue.
17. Rongeur.
18. Elle ressemble à une gazelle.
19. Il ressemble au chameau.
20. Oiseau à bouts de queue pointus.
21. Petit rongeur à queue longue.
22. Baleine blanche.
23. Plus gros mammifère terrestre.
24. Autre nom du chevreuil.
25. Il a un panache.
26. On prétend que c'est le roi.

RÉPONSES :

MOTS ENTRECROISÉS :

1. chameau
2. gorille
3. chèvre
4. coyote
5. girafe
6. singe
7. loup
8. castor
9. buffle
10. zèbre
11. abeille
12. caribou
13. gazelle
14. épaulard
15. hyène
16. hippopotame
17. rat
18. antilope
19. lama
20. hirondelle
21. souris
22. béluga
23. éléphant
24. cerf
25. chevreuil
26. lion

L'abeille et l'hirondelle ne sont pas des mammifères.

CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

SPÉCIAL NOËL 2015






TOUS LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU CDEM
s'unissent pour vous offrir leurs
vœux les plus chaleureux
en cette période des fêtes.
CDEM


On vous souhaite un joyeux Noël et joyeuses fêtes


Caisse
Groupe Financier
caisse.biz


Que la joie de Noël anime vos soirées en famille et entre amis.
Meilleurs voeux pour une nouvelle année remplie de santé et de bonheur!
DAN VANDAL
Député de Saint-Boniface - Saint-Vital
Bureau de circonscription
(à partir du 14 décembre)
4-213, chemin St. Mary's
204.983.3183
Dan.Vandal@parl.gc.ca



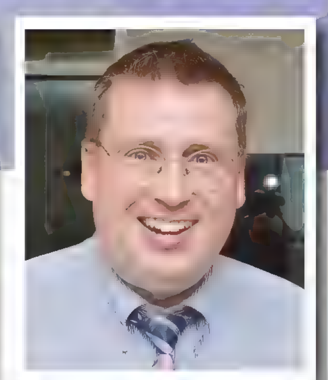
Embrasser les différences



Lise Gaboury-Diallo



Christian Violly



Laurent Poliquin

Pour commencer, je voudrais remercier de tout mon cœur les personnes qui ont participé à la création de ce cahier : les auteurs, en premier lieu, et aussi Lise Gaboury-Diallo, Christian Violy et Laurent Poliquin, trois poètes sans qui cette petite collection n'aurait pas été possible. Je remercie aussi Jocelyne Tousignant, qui m'a aidée à réfléchir sur cette introduction.

À cette époque de l'année, on est amené à penser au sens profond de cette fête de Noël, qui est l'avènement d'un homme, Jésus, qui apportera une nouvelle qu'on doit sans cesse réentendre avec une oreille attentive : il faut aimer. Ce message indémodable s'accompagne des symboles du partage, du don, de la célébration de la vie, de la lumière qui ne fera que s'étendre par la suite.

C'est aussi une occasion de se pencher sur ces gens pour qui la vie est plus difficile non seulement aux temps de Noël mais pendant toute l'année. Je parle de toutes ces personnes qui pour une raison ou une autre ne se sentent pas bien reçues, qui subissent une forme d'exclusion pour être perçus dissemblables. Ce cahier invite donc à une réflexion sur le thème du manque d'accueil de l'autre, de ce qui nous empêche de reconnaître sa valeur et appelle à la fois la lumière sur nos intelligences et nos sensibilités.

Les relations personnelles et sociales ne sont pas toujours faciles, car nous sommes tous différents les uns des autres. Et souvent, on dirait qu'il y en a qui sont encore plus différents des autres. Ces individus sont souvent relégués aux marges de la société par les personnes qui se pensent « normales ». Cette hiérarchie, parfois subtile, parfois moins subtile, crée une distance entre les uns et les autres qui finit par nous appauvrir en tant qu'êtres humains. Pourquoi? Parce qu'au lieu de nous affirmer et de nous reconnaître dans notre commune humanité, nous avons tendance à projeter sur l'autre les fantômes qui nous habitent, à préférer extérioriser ce qui hante les recoins obscurs de notre être. Ainsi, nous faisons souvent de lui une sorte d'écran sur lequel nous projetons nos peurs, nos rancunes, nos insécurités. Et cela est d'autant plus fréquent envers ceux qui présentent à nos yeux une « faiblesse », un écart de son milieu. Par ce mécanisme, l'Autre disparaît comme personne pour devenir notre paratonnerre. Et en créant cette distance, nous lui enlevons son humanité et nous nous privons de la chance de nous laisser émerveiller par la richesse de son expérience et de son histoire personnelles.

L'histoire a trop souvent prouvé que condamner des catégories de personnes au nom de la différence peut avoir des conséquences néfastes, et que nous regrettons seulement lorsqu'il est trop tard. Pensons, par exemple au fameux bateau de déportés juifs qu'aucun pays n'a voulu recevoir pendant la Seconde Guerre mondiale… Une grande partie des passagers a été massacrée par les Nazis. Une visite au Musée canadien des droits de la personne nous fait vite comprendre que les victimes de la violence sont souvent justement ces personnes désignées, étiquetées comme différentes.

Mais à bien y réfléchir, qui est normal? Ou mieux encore, qui n'est pas différent? La normalité existe-elle vraiment? La différence est toujours relative : sa description dépend souvent du groupe majoritaire qui se croit toujours bien homogène. Les textes qui suivent le montrent bien. Ces auteurs lèvent un voile sur leurs préoccupations en racontant leurs propres expériences ou en réfléchissant sur ce qu'ils ont vu ou vécu dans leurs familles et dans leurs villes. Des histoires aux sujets variés : côtoyer un membre de la famille qui est extraordinaire, avoir une apparence qui attire le regard ou encore vivre avec une identité qui se situe hors-norme, dans un entre-deux parfois douloureux. Il est aussi souvent question de pauvreté dans quelques textes, car les personnes démunies vivent dans les marges de la normalité.

C'est le temps de Noël, le temps d'être en famille, de profiter de l'amitié et de l'amour. À Noël, nos bras s'ouvrent pour embrasser notre parenté, nos amis, tous nos frères et sœurs. Et chacun de nous offre, de tout son cœur, ce qu'il a de mieux à offrir : des vœux de joie, de paix, d'amour et de bonheur. Et c'est peut-être à cause de ça que Noël est si spécial et nous apporte tellement d'espoir. Les textes de ce cahier forment un bouquet de portraits de notre humanité si belle, si riche et parfois blessée. Ces auteurs nous font le cadeau de leur expérience et nous montrent à quel point, au-delà des apparences, nous sommes tous tellement pareils, tellement humains.

Joyeux Noël!

Maria Fernanda Arentsen

ICIMANITOBA ICI.Radio-Canada.ca/Manitoba

RADIO-CANADA MANITOBA VOUS SOUHAITE DE VIVRE DE TRÈS BELLES FÊTES AVEC VOTRE FAMILLE ET AVEC VOS AMIS, OÙ QUE VOUS SOYEZ!

ICI RADIO-CANADA



Album de cartes postales pour toutes occasions SHSB 55491D

Nous vous souhaitons un Noël des plus joyeux né des rencontres chaleureuses entre parents et amis.

Nous vous souhaitons d'agréables moments à consulter vos archives de famille.











souhaite à tous ses clients et ses futurs clients, ses partenaires et ses collaborateurs, un temps des fêtes sous le signe de la santé, de la prospérité, de la compassion et de l'espoir.

Meilleurs vœux!



Raymond Simard

475, boulevard Provencher, bureau 304
Saint-Boniface (Manitoba) R2J 4A7
ray@boulevardconsultants.com



L'absence des êtres chers est toujours difficile. Mais à Noël, les absences sont tout simplement trop douloureuses.

Silvia

J'adore mon piano. J'en joue depuis mon enfance, même avant d'avoir appris à marcher! Avant que mes parents se rencontrent, ils vivaient leur vie très différemment, mais avaient une chose en commun : la musique. Connaissez-vous le roi et la reine de la musique classique, Chesterfield et Andrea Jordan? Ils sont mes parents. Ils m'ont enseigné tout ce que je connais.

Lors de mon troisième anniversaire, mes parents m'ont acheté mon premier piano. Je l'ai tellement aimé que je l'ai nommé Silvia. La plupart des enfants de trois ans étaient au préscolaire pour apprendre l'alphabet et les couleurs de l'arc-en-ciel. Pas moi... J'étais à l'atelier de mes parents pour apprendre à lire la musique et à chanter. À l'âge de neuf ans, j'ai lancé mon premier album intitulé Silvia. J'aime penser que j'ai été une enfant douée, mais je sais que sans l'aide de mes parents, je ne serais rien.

Aujourd'hui, âgée de 35 ans, ma vie a complètement changé. J'ai eu l'occasion de voyager à travers le monde, de me marier et de changer mon nom. Je m'appelle Seyanna Nichols. Maintenant, j'ai des jumeaux. L'année dernière, j'ai ouvert mon école de musique où j'enseigne l'héritage que mes parents m'ont laissé.

De temps en temps, mes jumeaux me demandent de jouer au grand piano noir fait de marbre. Il se trouve dans notre sous-sol. Chaque fois qu'ils me le demandent, je me tiens devant le clavier, des larmes aux yeux, prête à pleurer. C'est à ce moment que je sais que j'inspire mes enfants de la même façon que mes parents m'ont inspirée.

Pendant que mes enfants font danser leurs petits doigts sur les touches du piano, je rêve de ces moments avec mes parents. En écoutant la façon dont ma mère chantait doucement en même temps que mon père jouait du violon, c'est là où je trouve le bonheur. Accrochée au mur, en haut du piano, se trouve une photo de moi lors de mon premier concert en Inde. C'était le seul concert auquel mes parents n'ont pu assister parce que leur avion venait de s'écraser dans l'océan. Cette performance a aussi été ma dernière.

Andrea et Chesterfield, vous me manquez tellement tous les jours, surtout quand j'entends les notes de Silvia.



Seyanna Jordan





La Division scolaire franco-manitobaine et ses élèves du secondaire vous présentent 16 vœux pour l'année 2016.

1

Je souhaite à toutes et à tous une bonne année 2016 remplie de joie et d'amour!

(Wyatt, 12e)

2

Je souhaite que tous les finissants 2016 des écoles de la DSFM passent une belle dernière année avec leurs camarades de classe et qu'ils aient du succès dans tout ce qu'ils entreprendront.

(Mélanie, 12e)

3

Laissons derrière nous la tristesse, les regrets et les moments douloureux pour avoir un nouveau départ plein de joie en cette nouvelle année.

(Natalie, 12e)

4

Nous voulons vous souhaiter un monde en paix rempli de liberté, égalité et fraternité pour l'éternité.

(Émile,Tristen, Danica, Julianne, Anika, Taylor, Stéphanie, Catherine, Maxim Tétrault, une classe de Communication médiatique)

5

Je souhaite une plus grande sensibilisation sur les maladies cardiaques et que les personnes prennent des mesures préventives. Faites de l'exercice, mangez bien et apprenez les symptômes d'une crise cardiaque.

(Yasaman, 11e)

6

Pour l'année 2016, je souhaite que le racisme, l'homophobie, la transphobie et le sexisme s'arrêtent, qu'on se respecte les uns les autres.

(Kylie, 10e)

7

Je souhaite que le monde en 2016 accorde moins d'importance aux messages négatifs des médias et que les gens se concentrent sur les évènements positifs dans leurs communautés.

(Caleb, 12e)

8

J'aimerais que l'année 2016 soit une année durant laquelle on s'accorde et qu'on soit plus honnête avec nos amis, notre famille et tout le monde.

(Danel, 11e)

9

Je souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année à tous les élèves de la DSFM!

(Braidon, 8e)

10

En 2016, nous devons tous faire un effort ainsi qu'inspirer les autres à faire des efforts pour aider celles et ceux qui en ont besoin.

(Janelle, 8e)

11

Nous vous souhaitons une année pleine de rires.

(Émilie, 12e)

12

Je souhaite une bonne nouvelle année 2016 à tous les élèves, le personnel du Collège Louis-Riel et le personnel de la DSFM. Je veux que cette nouvelle année soit fantastique et remplie de nouvelles résolutions. Plein de succès aux élèves, au personnel, aux familles et aux amis de la DSFM!

(Cristian, 11e)

13

Je souhaite à tous un avenir idéal et la paix dans le monde.

(Simone, 10e)

14

Je souhaite que tous les humains aient la joie de vivre en paix et en harmonie.

(Célestre, 12e)

15

Pensée pour le temps des Fêtes et le temps de Noël. C'est une occasion parfaite pour apprécier notre famille, nos amis et ceux qui font une différence dans nos vies. C'est aussi un bon moment pour remercier ceux qui nous aident et venir en aide à ceux qui en ont besoin. Partagez une pensée positive ainsi qu'un sourire pour réchauffer le cœur d'un individu pendant le temps des Fêtes.

(Victoria , 10e)

16

La DSFM vous transmet ses vœux de succès, de bonheur et santé et elle souhaite à toutes et à tous de joyeuses Fêtes.

DSFM



Mais la pauvreté n'a pas d'âge. On compte par milliers de millions les enfants indigents du monde. La pauvreté a beaucoup trop de visages, les uns plus atroces que les autres : la soif, la faim, le manque de vêtements, le manque d'éducation, le manque d'accès aux soins de santé… le travail enfantin. Dans les pays en développement, l'exploitation des enfants est un des visages de la pauvreté. Les enfants « travaillent » dans les rues, loin des écoles et sont exposés à toute sorte de dangers et d'humiliations. Ces enfants-là, personne ne les voit. Car ils sont invisibles aux yeux de la société.

Le Noël de la vendeuse de roses

La veille de Noël, la ville se déchaine. Les gens envahissent les rues pour finir leurs achats. Ils remplissent les trottoirs, les rues, les terrasses, les mains pleines de paquets. Ils se dépêchent. Ils courent d'un magasin à l'autre. Ils occupent cafés et restaurants pour célébrer les fêtes et leurs amitiés, leurs amours. Ils sont heureux…

Elle, elle passe invisible à côté des gens, un bouquet de roses à la main droite. Les yeux grands ouverts, le sourire édenté, la petite main gauche étendue :

- Une rose, Monsieur? Pour la belle demoiselle…?

- …

La plupart du temps, il n'y a même pas de réponse. D'autres fois c'est un « Dégage! ». Parfois un poli « non, merci », à peine prononcé du bout des lèvres. Rares sont ceux qui déposent quelques sous sur sa petite main toute sale en échange d'une rose fanée, comme elle.

Elle passe, invisible, entre les tables des terrasses, un bouquet de roses à la main droite. Les yeux grands ouverts, le sourire édenté, la petite main gauche ouverte :

- Une rose, Monsieur? Pour la belle demoiselle…?

- …

Son regard émerveillé se promène des vitrines remplies de cadeaux aux visages heureux des gens qui boivent, rient, mangent. Elle s'étonne, sourit, répète inlassablement :

- Une rose, Monsieur? Pour…

- Dégage! lui envoient souvent les garçons qui servent les tables.

Elle obéit, se fait encore plus petite et disparait dans la foule de l'extérieur. Elle tourne et se retourne sur elle-même. Elle se perd dans la foule, dans les rues, elle se perd sous le soleil, sous la pluie et dans le vent. Canicule ou temps glacial, elle se perd. Elle se désoriente, ses petits pieds sales gonflés, ses petites mains crasseuses tendues vers les passants, ses yeux cherchant un contact, un signe qui lui ferait comprendre qu'elle existe, qu'elle est en vie. Elle se perd dans la ville-labyrinthe, ses roses fanées sous le bras. Sa petite voix répète sans cesse « une rose, Monsieur? » Sa petite voix que personne n'entend, sa petite voix perdue aussi, sous la lune, dans le vent, sa petite voix étouffée par le grognement de la ville.

Elle ne rentre nulle part. Personne ne l'attend. Elle dort ici et là… Ça dépend…

À quoi ressemblent tes rêves petite vendeuse de roses? Rêves-tu des lutins de Noël, des jouets aperçus dans les vitrines des beaux magasins qui interdissent ta présence? À quoi rêves-tu, petit ange invisible ce soir de Noël?

Maria Fernanda Arentsen

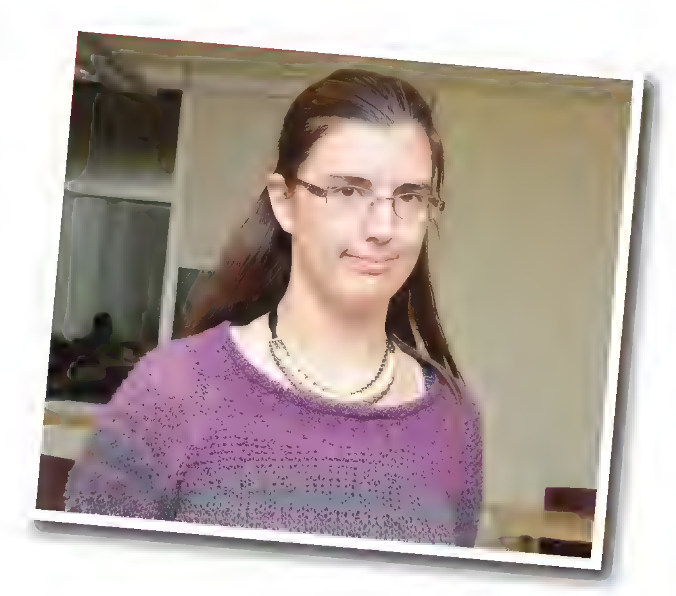


Superhéros

Les personnes cherchent toujours quelque chose de différent. Il y a très peu de personnes qui sont vraiment satisfaites. Je pense que ceci est une bonne chose. Nous devons toujours nous pousser à être mieux, à grandir, à arrêter de souffrir. Nous cherchons à nous éloigner de notre vie quotidienne de façons de plus en plus merveilleuses. Quand notre vie est terne, nous inventons des mythes, des rêves, des superhéros. Tout d'abord, je dois vous offrir un conseil : ne dites pas à votre mère que vous aimez les superhéros. Elle va être déçue et votre père va rire.

Du moins, cela a été mon expérience. Parmi toutes les différences du monde, s'identifier à une et avoir un intérêt un peu étrange n'est pas dramatique, mais cela peut nous isoler. J'ai trouvé qu'Internet peut me brancher à des gens semblables. De plus en plus, j'ai trouvé que mes amies étaient aussi particulières que moi. C'était encore un peu difficile (si vous me permettez d'utiliser ce terme), car il y a encore des choses qui me séparent de mes copines. Je me sens comme si je dois cacher ma religion à mes amies, car j'aime Batman. Je dois minimiser mon intérêt en un homme fictif qui s'habille comme une chauve-souris pour combattre les criminels de ma famille religieuse. C'est épuisant.

Je pense que la raison principale pour laquelle nos différences nous limitent, c'est la peur. Notre propre peur, la peur des autres, cela ne fait aucune différence. C'est parce que même si nous cherchons toujours des différences, nous



ne voulons pas être différents. Nous avons besoin de notre groupe sur lequel nous appuyer, ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Être différent de quelqu'un est une des expériences les plus nécessaires. Même si nous nous habillons comme des superhéros et que nous allons à des congrès...

Emilia Anningson

Vivre la différence

Depuis ma naissance je vis la différence. Née d'un père juif et d'une mère chrétienne, je me sentais à la fois acceptée et pas acceptée par les communautés juives et chrétiennes. De plus, en tant qu'enfant de parents anglophones en milieu francophone, je suis « différente ». Ce n'était pas facile et je vis encore des défis, mais je suis arrivée à comprendre que Dieu m'a créée de cette façon pour que je travaille des questions de différence, de dialogue religieux et interculturel, un travail que je fais depuis mon enfance et qui enrichit ma vie. D'ailleurs, en tant que personne ayant des parents de cultures et de religions différentes, j'ai dû développer une ouverture d'esprit, une objectivité et des capacités de réflexion critique afin de comprendre et de développer mes propres croyances et valeurs. Ces habiletés m'aident maintenant du jour au jour dans mon travail comme professeure d'histoire et défenderesse de la justice sociale. En fin de compte, mon identité « différente » est une bénédiction et pour laquelle je suis très reconnaissante.

Karlee Anne Sapoznik

Mon frère Pablo, trisomique, transforme la vie de notre famille de mille manières et à chaque instant. Vivre avec Pablo est souvent un retour à l'enfance, aux joies simples et innocentes. Près de lui, je sens que j'entre en contact avec une dimension profondément humaine que nous perdons dans le labyrinthe de la vie quotidienne et que nous oublions derrière les combats de l'égo. Je suis convaincue que les personnes trisomiques viennent dans ce monde pour nous rappeler que la vie n'est pas seulement travailler, consommer, s'inquiéter, courir… mais que la vie est autre chose qui nous échappe. Et que le bonheur est fait de moments simples, de moments partagés avec nos êtres chers. Que dans la vie tout ce qui compte c'est l'amour. Le reste s'envole en poussière, tard ou tôt.

Le Noël de Pablo

Chez nous Noël commence très tôt, vers la mi-novembre, et ça dure cinq mois. Tout l'hiver, pour être exact. C'est que, pour Pablo, Noël c'est sérieux et essentiel. Pablo est un enfant de trois ans qui est né en 1968. Lorsque les jours commencent à raccourcir, il demande le sapin, car il sait que Noël s'en vient, avec ses lumières, sa musique, sa magie insondable, les repas en famille, la chaleur des amis, les cadeaux… Il lui faut commencer au plus tôt pour bien en profiter et pendant longtemps. À chaque soir il laisse ses pantoufles sous l'arbre en espérant que ce soir-là, les Rois Mages lui apporteront des cadeaux.

Pablo garde tous les Noëls dans son cœur immense. Ceux d'autrefois, chauds et couronnés par la Croix du Sud, lorsque nos parents nous ramenaient à la maison endormis après la messe de minuit. Ceux où la famille célébrait la joie du premier Noël d'un de nos enfants. Ceux que nous aurions voulu ne jamais connaître, car Noël est intolérable quand il rend une absence trop évidente. Et puis il y a ceux des nuits glaciales de Winnipeg, célébrés dans la joie d'une famille qui ne cesse de se transformer. Dans son coffre à trésors, Pablo conserve jalousement tous ces Noëls. Et à chaque année il les revit dans l'intensité d'un présent circulaire, habité par tous ses amours et dans lequel il n'y a pas d'absences. Nos corps ont vieilli, nos enfants sont maintenant des adultes, nos parents ne sont plus là et l'Étoile polaire a remplacé la Croix du Sud. Seul Pablo n'a pas changé. Il est toujours le même petit garçon émerveillé, plongé corps et âme dans l'amour de Noël.



Maria Fernanda Arentsen



Pablo





Le vent de l'indifférence

Il y a des respires qui murmurent
Il y a des fenêtres qui se brisent
Il y a toi au fond du placard
Qui n'attends rien d'autre que de retourner près des tiens

Il y a cette ligne de faille
Il y a ce type qui me regarde de trop près
Me dévisage
Encore plus, il y a moi qui me cache derrière les portes de ce placard
Toujours là à me demander pourquoi…

Je suis celui qui est né pour ne rien dire
Sentir cette fureur de vivre à côté de la lumière qui se fait toujours plus sombre

Il y a bien sûr ces faux-fuyants
(On n'en échappe jamais.)

Un jour, on m'a frappé, comme ça, pour rien
J'ai aimé, car pour une fois, j'existais
sans ces regards, sans cette musique dans ma tête

Bêtement, je suis resté là, étendu
attendant que l'on me prenne la main

Il y a donc ces jours où la nuit est longue
et les couteaux plus acérés que ces regards que je ne vois plus

J'existe

Il y a ce fleuve sur lequel j'ai pensé dormir
Mais il souhaitait me boire

Il y a ce naufrage que je n'ai pas connu
Il y a toi au fond de ce ciel qui me tends la main

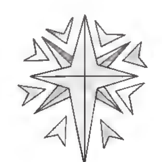
Je ne veux rien
Je me retrouve parmi les miens
Semblable à ceux qui se demandent
Pourtant, je suis comme eux

Car il y a ce vent qui leur tient la main

Christian Violy



Ensemble, célébrons Noël!



Messes

- Le 24 décembre à 17 h.
- Le 24 décembre à 19 h 30.
- Le 24 décembre à minuit.
- Le 25 décembre à 10 h.

Bonne, heureuse et sainte année!

Cathédrale Saint-Boniface
190, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-7304

L'ÉQUIPE DE CONTEMPORARY PRINTING
VOUS PRÉSENTE SES VŒUX DE

Chaleureuses Fêtes!

CONTEMPORARY
PRINTING SERVICES INC. SERVICE D'IMPRIMERIE

www.contemporaryprinting.com

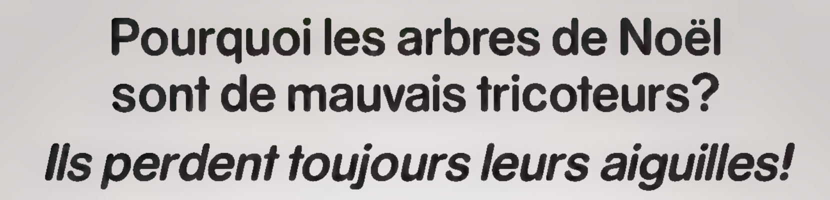
204-233-7360 | 185 rue Dumoulin | Service en français: David MacNair



Joyeux Noël et bonne année!
Que l'année 2016 vous apporte paix, bonheur et santé.



Municipalité rurale de Montcalm



Pourquoi les arbres de Noël sont de mauvais tricoteurs?
Ils perdent toujours leurs aiguilles!

De la part de toute l'équipe de **Parenty Reitmeier**,
Nous vous souhaitons
nos meilleurs vœux
de bonheur, de santé et de paix
en cette saison des Fêtes!







Les Amériques se sont construites grâce à l'apport des immigrants qui fuyaient des continents où la vie était devenue trop difficile, voire impossible. Les Amériques étaient promesse de vie, possibilité de former une famille, de connaitre la paix et la prospérité. Mais vivre en tant qu'étranger n'est jamais facile. Entre autres, parce que les moments les plus intenses de la vie, les fêtes, les naissances et le déchirement de la mort, sont incomplets. Car il nous manque à jamais cette partie de nous-même que nous avons laissée derrière nous, ailleurs.

Le Noël d'un autre ailleurs

Mon père, Dario Scarficcia, est né le 8 novembre 1938 dans un village de la province de Macerata, en Italie. Les bombardements de 1939-1945 l'ont bercé. Les pénuries d'une enfance volée par la guerre nous échappent, car il n'a jamais voulu évoquer ces années-là. Il a fait partie des contingents de migrants qui arrivèrent en Argentine en 1949. La vie n'était pas facile dans ce nouveau pays, mais il a fait face à la nouvelle langue et au nouvel environnement en travaillant dur à l'école, en travaillant dur tout court, car on ne lui a pas épargné les efforts.

Il a montré très jeune de grandes capacités pour la mécanique, accompagnant mon grand-père et mon oncle dans leurs courses motos comme préparateur. C'est justement à l'occasion d'une course qu'il est passé par Mendoza, ville au pied des Andes, et qu'il en est tombé amoureux, convaincant la famille d'y rester.

En cherchant un local pour installer son atelier, il est tombé sous le charme d'une belle brune, fille du propriétaire. Ils se sont épousés en janvier 1962. Leur foyer a accueilli six enfants, dont je suis l'aînée.

Les accents de sa chère Italie, sa musique et les anecdotes familiales ont bercé mon enfance et m'ont donné l'amour de mes racines. Car mon père était un homme de racines : la famille, le travail, l'amour de Dieu et de Jésus faisaient de lui un cèdre bien planté qui affrontait les tempêtes avec courage.

Curieux, audacieux, il a changé de métier autant de fois que son intuition le prévenait d'un revers de fortune : mécanique de motos, métallurgie, construction, hôtellerie... des métiers qu'il a exercé avec autant de talent... car il avait une intelligence remarquable. Il aimait apprendre et créer. Il n'hésitait pas à passer des nuits blanches à donner corps à des projets un peu farfelus qui s'avéraient être des coups de génie plus tard.

L'émigration de ses enfants vers d'autres pays a été pour lui une énorme souffrance mais il ne l'a jamais exprimée pour ne pas nous faire de peine. Il gardait ses douleurs pour lui, s'acharnait au travail, prenait soin de la famille en s'occupant de nos affaires, en nous donnant des conseils, en nous sortant du pétrin, en faisant tout pour nous maintenir unis. C'est en travaillant sur ses factures et en organisant le travail de l'hôtel que le 23 septembre son cœur a dit « basta ». C'est le repos du guerrier, comme il m'avait dit un jour...



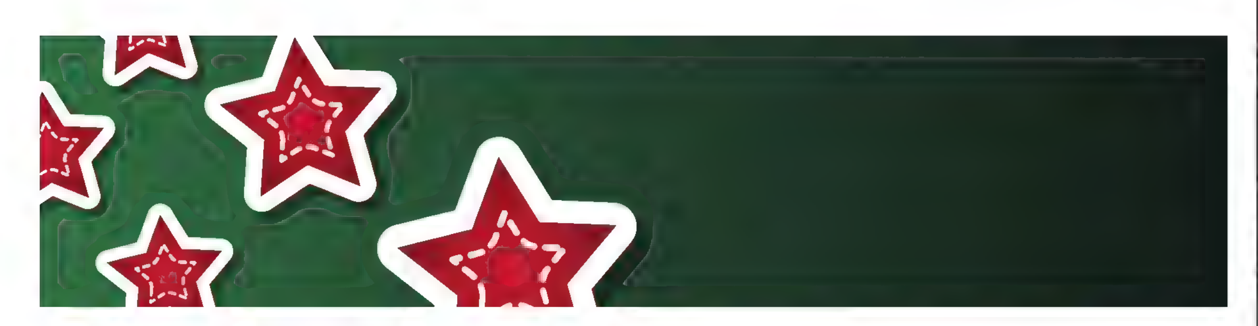
Son attachement à la famille et à l'effort, le goût du travail bien fait, la recherche de la beauté dans la simplicité, son souci de justice, son apparente dureté aussi, sont héritage et source. Nous ne l'avons pas bien compris. Il n'est pas facile de vivre avec un père brillant. Mais il nous a façonnés. Il nous manque, énormément.

Son regard bienveillant, ses paroles d'espérance, sa confiance en Dieu qui montre toujours le chemin dans les difficultés sont le trésor où nous irons chercher réconfort et lumière.

Ce Noël sera le premier sans lui. Noël initiatique pour nous, qui deviendrons enfin adultes malgré nos âges mûrs. Noël initiatique pour notre maman, qui ne recevra plus le baiser des Fêtes de son amour et devra se consoler dans l'Espérance. Noël initiatique pour mon papa, qui verra enfin le visage de son Enfant Jésus dans les bras de sa Sainte Mère, protégés par le manteau de Saint Joseph, image chère à son cœur, taillée dans le bois qu'il aurait tant aimé sculpter...

Grazie Babbo, di tutto l'amore che ci hai dato! Ti amo!

Ivana Scarficcia





L'incompréhension

L'identité est-elle un choix? Ma réponse est oui et non. Oui, puisqu'il y a certains aspects de mon identité que j'ai choisis, comme mes opinions politiques et mes croyances religieuses (dans mon cas particulier, c'est le manque de croyances religieuses). Non, puisqu'il y a d'autres aspects de mon identité que la société a prédéterminés pour moi bien avant la naissance et que la société m'a imposé, telle que mes origines ethniques, puisque la race et l'ethnie sont, dans le fond, une construction humaine complexe, même si on ne veut pas l'admettre. Il y a même certains aspects de mon identité dont on ne connaît pas avec certitude les origines, comme ma sexualité. Peu importe si notre identité est un choix, quelque chose que la société nous a imposé ou le fruit des sentiments qu'on ressent à l'intérieur de soi-même, l'identité est aussi le fruit d'une expérience vécue.

Si je me sens isolé, c'est à cause de l'apathie, de l'indifférence et du manque de compassion et de tolérance. On s'en fout si les gens souffrent. On n'essaie pas de comprendre l'expérience vécue d'autrui et pourquoi il se sent isolé. Au lieu de critiquer les systèmes politique et socio-économique qui sont actuellement en vigueur, on demande aux « experts » de le faire et de nous mentir pour qu'on ne doive pas se sentir responsables des problèmes actuels sur notre planète.

Depuis l'enfance, des parents, des professeurs, même des inconnus dans la rue, m'ont souligné l'importance de traiter les autres comme on voudrait se faire traiter, d'accepter, ou bien, de tolérer ceux qui sont différents de nous et d'être toujours intègre à soi-même. Malheureusement, je vois le contraire. Et on me le justifie en disant : « Fais ce que je dis, pas ce que je fais ». Je ressens l'isolement parce qu'il y a un écart entre ce qu'on prêche et ce qu'on met en pratique, comme si les gens préfèrent satisfaire leur égoïsme au lieu de se comporter selon ce qui est juste et honnête. Pourquoi est-ce qu'on dit que l'argent ne fait pas le bonheur, alors qu'on agit tous comme si c'était vrai? Pourquoi envahit-on des pays étrangers au nom des droits de la personne, tandis qu'on est là pour des raisons économiques? Pourquoi est-il juste qu'une entreprise gagne un grand montant d'argent par des moyens non éthiques alors qu'on se plaint quand une organisation à but non lucratif en gagne un montant équivalent?

Sur le plan personnel, des fois (voire souvent), je dois expliquer à des inconnus, à cause de la couleur de ma peau et de mon nom non européen, que je suis né au Canada. Souvent, on suppose connaître ma race ou l'origine géographique de mes parents selon mon apparence physique et je dois leur expliquer que je suis biracial. Souvent, on tient pour acquis ma sexualité et on suppose que je suis hétéro. Quand je lis des livres, regarde des films, jette un coup d'œil à une publicité, la plupart du temps c'est quelqu'un qui ne me ressemble ni physiquement ni sexuellement. C'est à moi d'expliquer qui je suis. Je reconnais que ce n'est pas tout à fait la faute de Monsieur ou Madame Tout le Monde. Mais si les gens qui ressemblent à l'« idéal » continuent à croire que leur perspective représente la norme et si moi, qui m'écarte de la norme, y crois aussi (et si d'autres comme moi le font aussi), nous sommes tous coupables de perpétuer cette croyance absurde de la normativité, une normativité qui nous détruit tous.

Je dois aussi avouer, pourtant, d'être coupable de ma propre mise à l'écart. Ironiquement, si je me trouve aux marges de la société, c'est aussi de mon plein gré parce que je refuse de jouer le jeu. Je lutte pour mon identité et pour mon intégrité, tant que c'est possible.

Alors, comment est-ce que je fais pour ne pas tomber dans le désespoir si je me sens tellement frustré et incompris? Parce qu'il y a des personnes qui m'aiment inconditionnellement. Parfois, je m'en doute, mais pas toujours. Je suis chanceux d'avoir une mère vivante, qui m'accepte, qui m'aime. Il y a beaucoup de gens qui n'en ont pas. Quand j'ai fait mon coming-out à ma mère, elle m'a câliné et m'a dit : « Je suis ta mère. On ne peut pas changer qui tu es et je t'accepte. Je t'accepterai toujours parce que je t'aime et je vais continuer de t'aimer. » C'était l'amour inconditionnel. L'amour. Je crois que c'est parmi les sentiments les plus importants à ressentir. L'amour de soi, l'amour de sa famille, de ses amis, même l'amour des inconnus dans la rue. Peut-être qu'il suffit d'un peu d'amour pour combattre cette indifférence et cette apathie que je ressens autour de moi.

Selam



La différence

Pourquoi toute cette différence?
Si le monde n'était pas différent, comment serait-il?
La différence nous sépare ou nous réunit.
Comment pouvons-nous l'expliquer?
Comment pouvons-nous comprendre que le monde est ainsi fait?
Difficile à comprendre.

Ce que nous devons comprendre... « séparer ou réunir ».
C'est la nature.
Elle est belle et bonne, cette nature.
Elle est gentille et en même temps cruelle.
Le bien et le mal, le bon et le méchant, la chance et la malchance,
le riche et le pauvre...
Nous pouvons en nommer d'autres.
Nous sommes tous nés de cette différence.
Le monde est ainsi fait.
Ce qui est vrai, nous ne pouvons l'effacer.
Elle est nature et elle le restera à jamais.
Le seul geste que nous pouvons poser et qui reste à faire...
C'est réduire cette différence, afin que le monde soit heureux.
Que le bonheur règne dans cette différence.

Jourdan Aloumba

popo slook

qu'est-ce qu'ils veulent dire
ces mots étranges
qui tachent le mur
de leur blancheur
approximative

des lettres collées sur le ciment
comme moi
sur le trottoir
ratatiné dans mon coin de béton

affalé sur le dos je vois
ces signes cabalistiques
sont-ils pour moi
je cherche à comprendre

est-ce que ça veut dire mendiant
je suis un mendiant
un pauvre type
ça veut peut-être dire pépère saoul ou clopinard
je suis un vieux soulon
un vaurien toujours pété ivre
je règle ainsi mes différends
avec mon ombre

ces mots bizarres évoquent
sans doute un autre mystère
comme moi loque humaine
sans-abri ou drogué ou malade mental

peut-être le popo de Police Officer
en slang
bang ils viennent me prendre
sans déférence
me jettent ailleurs

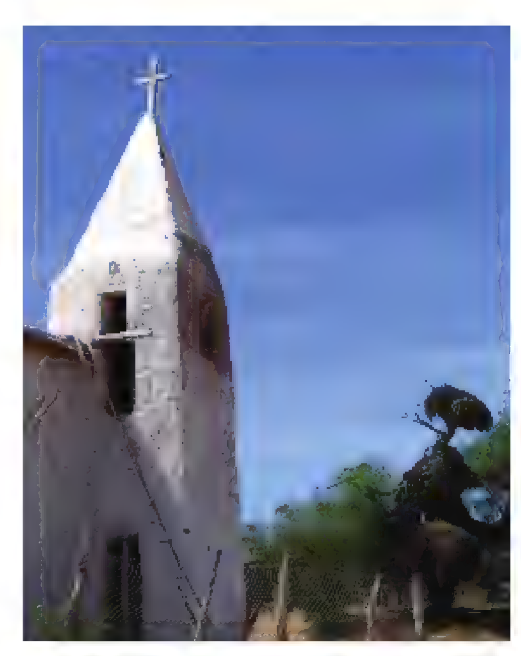
est-ce popo comme fesses
en allemand
bum de clochard
moi et moi
deux petits tours puis m'en vais

et le slook d'alambic
en néerlandais
I'll drink to that
santé chinchin slokkie op
un verre de trop
slook slook look
regarde-moi
bourré torché vif
encore une vie en contrebande

différant d'autrui pour avoir choisi ou pas
ma différence
fatigué de mon état
à plat mort-vif
pauvre vif-mort
moi étalé incompris
mon âme graffiti si
si popo slook

C. Gris

Il y a des différences qui, à force de se faire mettre de côté, finissent par tomber dans l'oubli et dans le silence. Elles existent, pourtant. Mais elles passent inaperçues, elles deviennent invisibles. C'est souvent le cas des personnes pauvres et des personnes âgées. Et ce n'est pas un hasard que « pauvre et âgé » sont deux qualificatifs qu'on retrouve couramment ensemble. Dans d'autres cas, certaines personnes sont invisibles parce que les sociétés modernes les ont enfermées dans des espaces bien délimités, comme les réserves. Ce poème rend hommage à une femme âgée qui tisse des fleurs dans une toile de laine à l'aide dans son métier à tisser. Elle appartient à une Première Nation de l'Argentine qui habite dans le désert. Avant l'arrivée des Européens, le territoire de cette Nation était un oasis rempli de cours d'eau et d'une lagune. La chasse et la pêche abondaient. À présent, il n'y a que dunes, sable et misère. Mais cette femme, Josefa, tisse des fleurs disparues avec son cœur et ses doigts remplis d'amour et d'espoir.



Cette femme

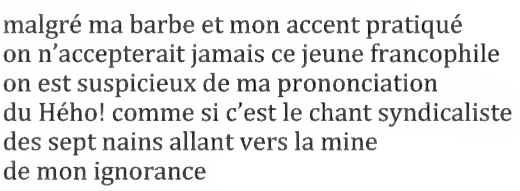
ne mangera pas à la table des dieux
ni ne portera le collier d'un rite quelconque.
Sous l'ombre quotidienne du toit de paille,
elle décidera
lumières, nuances, tatouages
pour la laine rugueuse
du désert.
Ses doigts répéteront
la danse furtive
de siècles de couleurs
valsant sous le soleil.

Trame. Versant.

Le tissage grandit à vue d'œil.
Son espoir
fait le nécessaire.

Bettina Ballarini

Canock



Le mot *canock* veut dire *manteau* ou *blouson*; mot employé par Louis Riel dans son poème *Dans la grande république*. Origine possible du mot *canuck*, qui signifie *Canadien* : souvent *Canadien français* ou plus rarement *Canadien hollandais*.

ma peau sent la rumeur
la brume de poumons forts
je frissonne et mets mon canock
sur mes épaules montagneuses
loin de Montana où ma famille
faisait du camping à l'étranger
avec une grande tente comme celle-ci
sous laquelle je mêle deux langues
entre la scène et les copeaux de bois
c'est moi coupé entre deux mondes

malgré ma barbe et mon accent pratiqué
on n'accepterait jamais ce jeune francophile
on est suspicieux de ma prononciation
du Ého! comme si c'est le chant syndicaliste
des sept nains allant vers la mine
de mon ignorance

ô Blanche-Neige séduisante
tout ce qui peut survivre un tel hiver m'attire
Français, Anglais ou Néerlandais ils devaient être fous
de venir ici en plein orage manitobain
dire Ého je m'y installe
au festival de ceux qui voyageaient
entre les drapeaux et les peaux
pour que rien ne touche la mienne
sauf le Caribou me léchant à la joue
quand je m'enivre de la culture
moitié whisky moitié sang
tout réchauffé sous mon manteau familial

Daniel Guezen

Dans toutes les familles il y a un oncle un peu excentrique, célibataire, genre mouton noir, pas casé… Mais c'est justement cet oncle-là qui fait le grand bonheur des enfants!



Le Noël de l'Oncle Santos

à chaque fin d'année l'oncle Santos nous apportait des cadeaux
je n'oublierai jamais un char de guerre à piles avec des lumières
capable de gravir des montagnes de terre
et dont le museau du canon s'allumait d'un feu rouge
j'en ai pris soin, bien plus que pour toute autre chose dans ma vie
mais ça a cassé pareil
aujourd'hui, je déteste les chars et la guerre
mais je n'ai jamais cessé d'aimer mon oncle Santos
qui est décédé

Juan López



RBC Banque Royale

Meilleurs voeux de paix et de prospérité à vous et à votre famille



Succursale Goulet & Taché
125, rue Goulet

Evelyn's Wigs

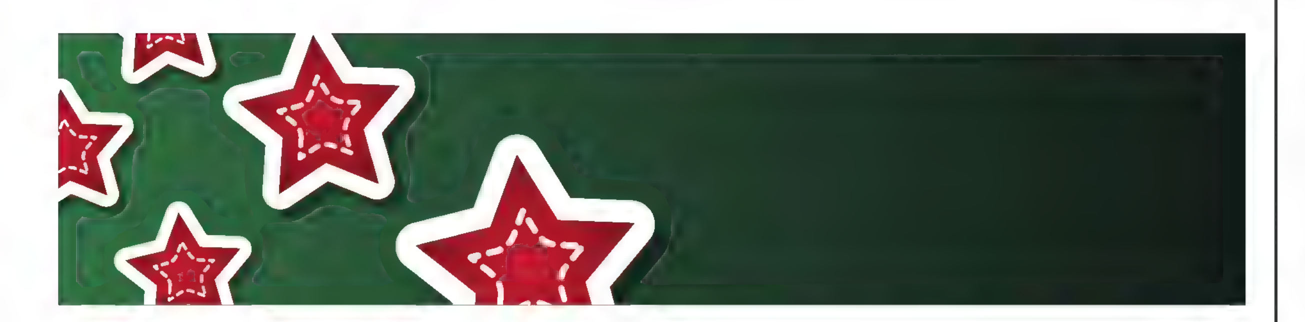
Un service professionnel
Consultation personnalisée

204-878-2351
www.evelynswigs.com



Evelyn Valcourt, propriétaire/gérante

À tous nos clientes, ami(e)s et famille,
Joyeux Noël et bonne et heureuse année!
Paix, Joie, Espoir, Santé et Bonheur



Du spécial pour le temps des fêtes

Mettez de la tradition sur votre table! Voici quelques idées et il y en a beaucoup d'autres dans nos boulangeries!

Tourtière
Traditionnellement faite de porc et de bœuf, nous avons remplacé le bœuf par du bison du Manitoba pour faire notre propre version de ce classique du Canada français.

Gâteau aux fruits
Gorgé de fruits et de noix, enveloppé de toile à fromage et vieilli dans du brandy.

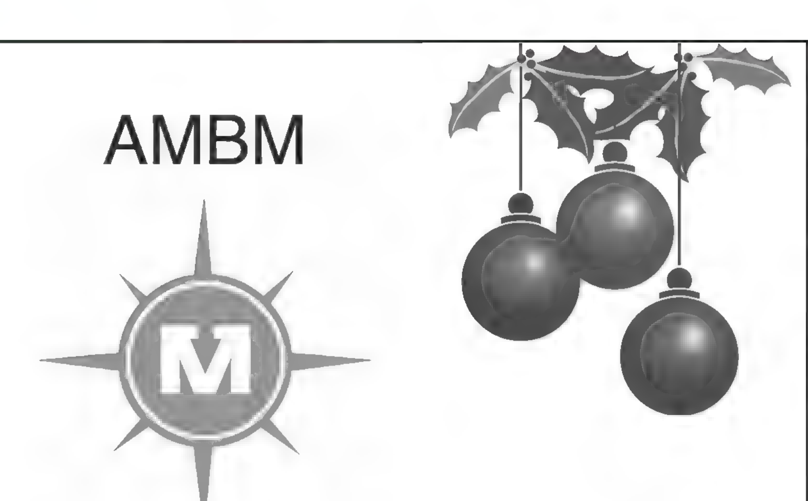
Pain Christopomo
Un pain ancien de tradition grecque orthodoxe, riche en beurre, œufs, miel et anis, et décoré d'amandes.

Vínarterta
Merci à la communauté islandaise pour ce délicieux et vénérable gâteau.

approvisionnement local
grains biologiques, bienfaits naturels

Tall Grass Prairie

Marché de la Fourche, et à 859, avenue Westminster **tallgrassbakery.ca**
Des pâtisseries et des délices de Tall Grass maintenant en vente au Café Postal, 202, boul. Provencher



AMBM

direction **MANITOBA** .com

LE PORTAIL D'ENTRÉE POUR LES 17 MUNICIPALITÉS BILINGUES DU MANITOBA

Voir. Investir. Vivre.

Joyeux Noël et bonne année!



220-614, rue Des Meurons | Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9
Tél. : 204 289-4077 | Téléc. : 204 237-4618 | info@ambm.ca







Des recettes *pour* FESTOYER *en beauté*

Poulet au miel et au romarin

Voici une recette facile et délicieuse qui permet de mettre en valeur les coupes plus abordables du poulet.

INGRÉDIENTS

(Pour 6 à 8 personnes)

- 2 kg de morceaux de poulet (poids approximatif) : pilons, cuisses avec ou sans dos, poitrines avec les os (sans la peau)
- 1 gros oignon haché
- 1/3 tasse de miel liquide
- 3 c. à table de beurre
- 3 c. à table d'huile végétale
- 1 citron (jus)
- 1 c. à thé de romarin séché
- Sel et poivre

PRÉPARATION

1. Préchauffer le four à 325 °F.
2. Dans une grosse cocotte pouvant aller au four, faire fondre le beurre et l'huile.
3. Y faire revenir l'oignon sans le laisser brunir, puis y faire dorer les morceaux de poulet sur tous les côtés. Saler et poivrer.
4. Pendant ce temps, dans une petite casserole, porter à légère ébullition le miel, le jus du citron et le romarin.
5. Verser la préparation liquide sur le poulet et enfourner à couvert. Après une heure de cuisson, tourner les morceaux de poulet et poursuivre la cuisson à découvert durant 30 minutes (total de 1 h 30 de cuisson).



Feuilles de laitue farcies au porc à l'asiatique

Voici une recette à la fois facile et délicieuse — une excellente idée pour une entrée conviviale à déguster autour d'un îlot de cuisine! Tout peut se préparer à l'avance : il ne restera qu'à réchauffer la préparation de viande au micro-ondes avant de servir.

INGRÉDIENTS

(Pour 12 rouleaux)

- 12 feuilles de laitue (Boston ou iceberg)
- 1 livre de porc haché
- 1 c. à thé d'huile végétale
- 1 oignon haché finement
- 2 c. à thé de sauce hoisin
- 1 gousse d'ail hachée finement
- 2 c. à thé de gingembre frais haché finement ou râpé
- 1 c. à thé de vinaigre de riz
- 1 c. à thé de sauce soya
- 2 oignons verts hachés finement
- Sauce nuoc-mâm (sauce de poisson)

PRÉPARATION

1. Bien laver et assécher les feuilles de laitue en prenant soin de ne pas les déchirer, puis réserver.
2. Dans une poêle, faire brunir le porc dans l'huile durant quelques minutes. Égoutter le gras, puis réserver.
3. Remettre la poêle sur un feu moyen, ajouter un peu d'huile et faire revenir l'oignon jusqu'à ce qu'il soit translucide (sans le faire brunir). Remettre le porc dans la poêle et ajouter la sauce hoisin, l'ail, le gingembre, le vinaigre de riz et la sauce soya. Faire chauffer durant quelques minutes et retirer du feu.
4. Placer la viande au centre d'une assiette de service et l'entourer des feuilles de laitue. Mettre les oignons verts dans un petit bol de service. Les convives déposeront eux-mêmes un peu de viande et d'oignon vert sur chaque feuille de laitue. Servir avec la sauce nuoc-mâm.



Salade César reconstruite

Le secret de cette recette est dans la présentation : optez pour une assiette de service longue et étroite afin d'y placer des « barquettes » dont la longueur (4 po/10 cm) sera idéalement la même que la largeur de l'assiette. Prévoyez trois barquettes par personne pour une petite entrée qui fera jaser! Tout peut se préparer à l'avance, il ne restera qu'à assembler le plat avant de servir.

INGRÉDIENTS

(Pour 3 à 4 personnes)

- 12 feuilles de laitue romaine (couper les deux extrémités d'une tête de laitue à la longueur désirée pour valoriser la présentation dans votre assiette de service)
- 1 tranche de pain blanc
- 6 tranches de bacon coupées en deux
- 1 tasse de fromage parmesan râpé
- 1 tasse de votre vinaigrette César préférée
- Un peu d'huile d'olive

PRÉPARATION

1. Allumer le four à 350 °F.
2. Badigeonner les deux côtés de la tranche de pain avec l'huile d'olive. Retirer les quatre côtés de la croûte. Couper la mie restante en douze bâtonnets égaux.
3. Déposer les bâtonnets de pain sur une plaque non collante (de type *Silpat*) ou sur du papier parchemin, puis placer au four jusqu'à ce que les bâtonnets soient dorés et croustillants (environ 10 minutes). Retirer du four et réserver.
4. Sur la même plaque, créer 12 lignes de fromage étroites d'une longueur de 4 po/10 cm à l'aide d'une cuillère. Placer au four et surveiller attentivement la cuisson (environ 12 minutes). Retirer délicatement les pavés de fromage croustillants et réserver.
5. Sur la même plaque, placer les tranches de bacon et mettre au four jusqu'à ce qu'elles soient croustillantes (environ 15 minutes). Retirer du four et réserver.
6. Au moment de servir, verser un peu de vinaigrette César sur chaque feuille de laitue, puis ajouter un bâtonnet de pain, une tranche de bacon et un pavé de parmesan. Ajouter quelques gouttes de vinaigrette sur le dessus. Placer joliment les barquettes sur l'assiette de service.

Psitt! Pour déguster pleinement ce plat, on utilise ses doigts!









L'Amour de Dieu est sans limite.

Y a-t-il plus beau cadeau que celui-là?

Joyeux Noël!

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Sr Cathy Laviolette,
Sr Marylyn Gibney et
Sr Carol Peloquin

Que l'Enfant Dieu
qui se fait proche
soit votre joie et votre espérance
en cette fête de l'AMOUR.



Joyeux Noël et Sainte Année!

L'Administration générale des Missionnaires Oblates du Sacré Cœur et de Marie-Immaculée
Unité 111-420, rue Des Meurons, Winnipeg (Manitoba) R2H 2N9







THÈME : LES CRÊCHES DE NOËL / 11 LETTRES

F	A	I	R	E	U	A	E	C	R	E	B	E	N	I	M	U	L	L	I
S	R	N	C	P	I	P	S	E	E	F	R	E	T	A	S	E	E	D	E
N	B	A	E	N	E	R	P	E	A	N	I	S	U	I	O	U	E	E	R
I	L	O	N	T	O	R	A	B	R	G	O	G	I	N	V	C	R	R	I
P	F	O	I	C	E	I	R	M	E	E	E	I	U	E	O	I	E	I	O
A	O	T	O	S	O	I	T	C	H	R	I	S	T	R	C	S	T	M	E
S	E	R	E	U	Q	I	F	I	N	G	A	M	A	I	I	L	I	A	G
S	E	N	A	U	S	U	S	O	D	N	V	T	U	D	S	N	E	G	N
S	T	G	E	T	A	T	U	D	T	A	I	I	E	L	I	O	E	E	A
E	E	N	L	E	O	V	A	O	A	O	R	N	L	A	I	C	P	S	M
L	L	E	L	I	E	I	N	T	N	S	C	T	T	L	N	E	E	X	R
B	B	B	R	A	S	S	R	S	U	E	S	U	N	A	A	I	U	I	E
A	A	E	U	O	P	E	E	E	S	E	R	I	S	A	O	G	N	X	C
T	T	N	T	A	M	G	C	E	X	E	T	S	S	J	O	S	E	P	H
N	E	N	I	H	A	E	R	N	S	U	I	T	A	E	T	E	E	L	A
O	O	L	A	M	L	U	M	U	A	A	A	N	E	A	R	F	N	A	U
M	L	T	S	F	E	E	S	M	N	Y	G	M	L	S	U	F	E	T	F
E	E	I	U	M	N	E	E	G	O	E	O	L	I	E	O	E	C	R	F
D	O	M	E	O	J	E	E	M	S	C	E	R	O	N	M	T	S	E	E
R	E	D	E	E	M	U	T	U	O	C	S	B	C	G	A	R	N	I	R

A
AMOUR
ÂNE
ANGES
ANIMAUX
AUGE

B
BERCEAU
BETHLÉEM
BŒUF
BOIS

C
CHRIST
CIRE
COMMÉMORE
COUTUME
CROYANCE

D
DÉCORATIONS
DEMEURES
DÉMONTABLES

E
EFFET
ÉGLISE
ÉMU
ENFANT
ÉTABLE
EXPOSITION

F
FABRIQUÉ
FAIRE
FIGURINES
FOI
FRANÇOIS D'ASSISE

G
GARNIR

H
HISTOIRE

I
ILLUMINE
IMAGÉ
INSTALLE

J
JÉSUS
JOIE
JOSEPH

L
LIEUX
LUMIÈRES

M
MAGNIFIQUE
MANGEOIRE
MARIE
MÊME
MINIATURES
MOUTON

N
NAISSANCE
NATIVITÉ
NEIGE
NOËL
NOUVEAU-NÉ

O
ORATOIRE

P
PAILLE
PETITES
PLACÉ
PLÂTRE

R
RÉCHAUFFÉ
REPRÉSENTE
RÉSIDENCES
ROIS MAGES

S
SANTONS
SAPINS
SCÈNE
SIÈCLE
STATUETTES

T
TABLEAU
TRADITION

V
VILLAGE
VUE

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PERSONNAGES

THÈME : UNE PROMENADE EN TRAÎNEAU / 10 LETTRES

A
ABRITE
ADULTES
AGRÉABLE
AIR
AMBIANCE
AMIS
AMUSE
ATTELAGE

B
BANC
BASE
BOIRE
BOIS

C
CAMPAGNE
CARRIOLE
CHANSONS
CHANTER
CHEVAUX
CIRCUIT
CLOCHETTE
CONDUCTEUR
CONDUIRE
CONFORTABLE
COÛT
COUVERTURE
CRÉER

D
DÉFILÉ
DÉPART
DURÉE

E
EMBARQUER
EMMITOUFLER
ENFANTS
ENVIÉ

F
FAMILLE
FÊTE
FORÊT
FROID

G
GAIETÉ
GRELOT
GROUPE

H
HIVER

J
JOURNÉE

L
LENTEMENT
LIEU
LOUE

M
MIEUX

N
NATURE
NEIGE
NUIT

O
OCCASION
OPTE
ORGANISER

P
PARTIR
PAYSAGE
PENTE
PLACES
PLAISIR
PROMENADE

R
RÉSERVATION
RÉUNIR
RIRE
ROUTE

S
SENTIER
SITE
SITUÉ
SKI
SOIRÉE
SOMME
SORTIR

T
TEMPS
TIRE
TOURS
TRACÉ
TRADITION
TRAÎNEAU

V
VENT
VILLE
VISITER
VOIR
VUE

E	E	R	U	D	D	E	F	I	L	E	E	T	T	E	H	C	O	L	C
A	G	R	O	U	P	E	R	E	N	A	M	U	S	E	H	C	O	U	T
M	J	B	A	E	R	A	O	O	T	S	M	R	E	A	R	N	D	N	R
B	R	O	O	I	S	O	I	R	E	E	I	V	N	T	R	I	O	V	A
I	E	I	U	L	R	S	D	C	T	T	T	S	I	P	E	I	R	N	D
A	V	R	N	R	A	C	A	R	R	I	O	L	E	L	T	I	U	E	I
N	I	E	R	C	N	L	O	O	E	N	U	N	V	A	L	I	A	I	T
C	H	X	C	U	P	E	S	U	S	L	F	C	V	I	T	E	R	G	I
E	A	O	U	N	E	N	E	T	V	A	L	R	R	S	S	A	U	E	O
A	E	M	P	E	N	T	E	E	N	E	E	I	C	I	G	I	L	O	N
D	B	U	P	T	I	E	C	T	M	S	R	H	M	R	C	B	T	E	L
U	R	A	T	A	E	M	S	U	E	B	E	T	E	A	A	N	A	E	O
L	A	I	S	I	G	E	C	R	D	V	A	A	U	T	F	T	A	A	R
T	R	E	T	E	S	N	U	O	A	N	B	R	R	R	T	S	P	B	G
E	E	E	N	R	N	T	E	U	N	L	O	O	Q	E	E	A	K	R	A
S	F	I	U	I	A	T	X	M	E	D	F	C	L	U	Y	E	E	I	N
I	S	O	V	N	A	P	I	C	M	N	U	A	S	S	E	L	U	T	I
O	T	E	R	N	I	R	A	E	O	O	G	I	A	I	O	R	V	E	S
B	N	C	R	E	E	R	T	C	R	E	S	G	R	T	M	S	I	T	E
T	C	H	A	N	T	E	R	S	P	M	E	T	D	E	P	A	R	T	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RANDONNÉES




Accès aux meilleurs services
Accès à une grande sélection
Accès à de la qualité
Acces Direct Promotions
Michèle Lécuyer-Hutton
153, rue Howden
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1L4
Tél. : 204 256-9773
Cell. : 204 781-6885
Téléc. : 204 255-8125
accesdir@mts.net
Michèle Lécuyer-Hutton et toute l'équipe d'Acces Direct Promotion vous souhaitent un joyeux temps des Fêtes!
ÉPINGLETTES, CASQUETTES, TASSES, ACCESSOIRES DE BUREAU, VÊTEMENTS, STYLOS, SACS, BIJOUX, MONTRES, VERRES, PORTE-CLÉS, BALLES DE GOLF ET BIEN D'AUTRES ENCORE…

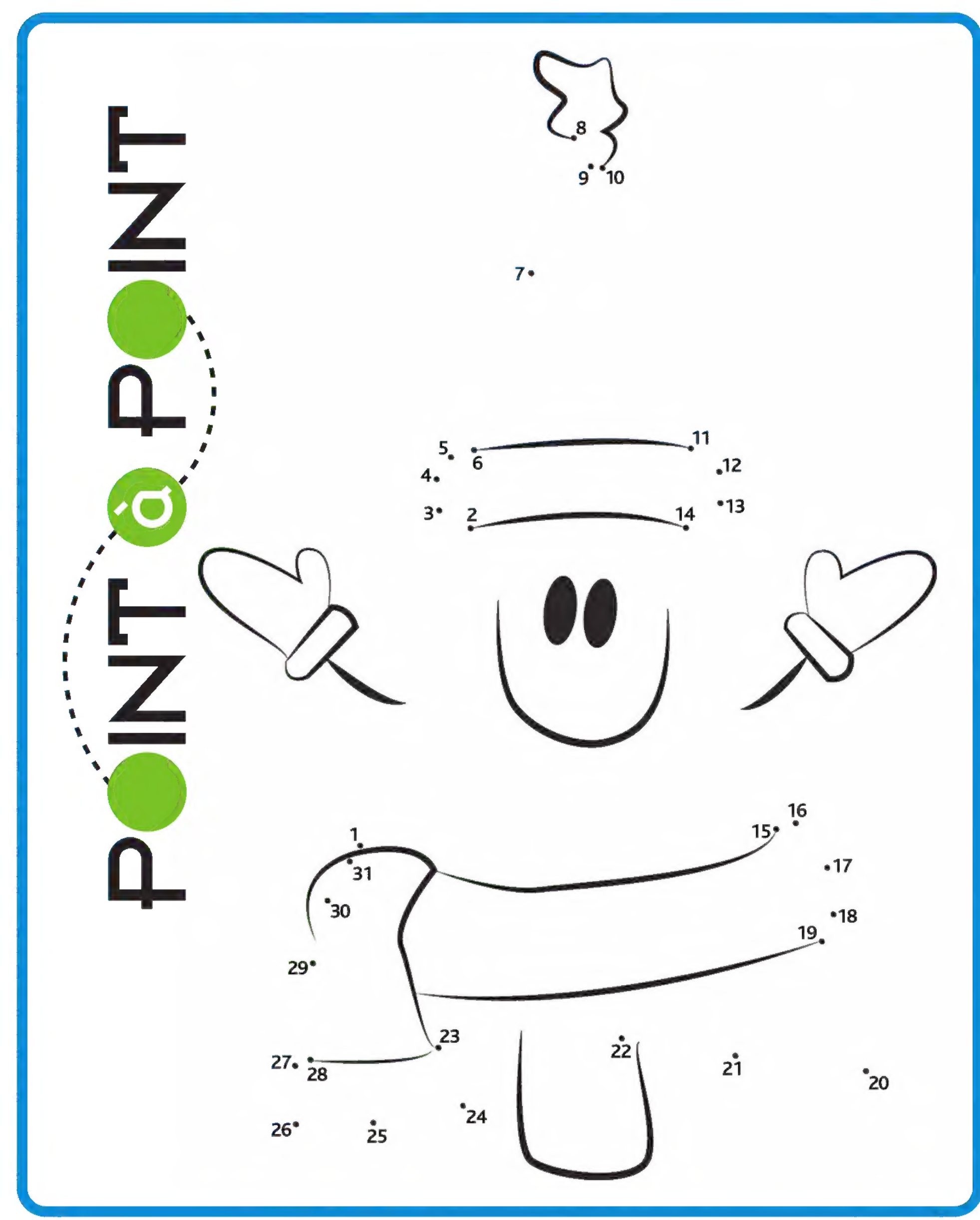

Envol 91,1 FM
souhaite
un Joyeux Noël et
une bonne année
à nos partenaires,
à nos auditeurs
et à nos bénévoles.
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7
Téléphone : (204) 233-4243
Télécopieur : (204) 233-3646
ENVOL 91 FM


HYLIFE™




Toute l'équipe du Festival du Voyageur
vous présente ses meilleurs vœux
pour la saison des fêtes
et la nouvelle année.
BE VOYAGEUR!
SOYEZ VOYAGEUR!
FEB 12-21 FÉV.
HEHO.CA #HEHO
Festival du Voyageur 2016


C'est Noël, amusons-nous
AVEC BiCOLO


POINT à POINT


Les zidentiks
Identifie les 2 illustrations qui sont exactement pareilles.
1
2
3
4
5
6
RÉPONSE : TROIS ET CINQ


Œil de lynx
Entoure les images représentant des objets qui pourraient t'être utiles durant la saison froide.


COLORIAGE

